

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ՀԱՅԿԱՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ԳՐԱԴԱՐԱՆ

ԴԻԴԱՆԱՅԻՆ ԱՂԲԻՐՆԵՐ
FONTI ARCHIVISTICHE

**ՀԱՅՐ ՂԵԻՈՆԻ ՎՐԴ. ԱԼԻՇԱՆԻՆ
ՈՒՂՂՈՒԱԾ ՆԱՄԱԿՆԵՐ**

**Գ. ՄԱՍ
ՖՐԱՆՍԵՐԷՆ ՆԱՄԱԿՆԵՐ**

(Ծարունակություն Ա., Բգմ. ԾՀԸ 2020, 1-2, էջ 41.
Ծարունակություն Բ., Բգմ. ԾՀԸ 2021, 1-2, էջ 27)

**LETTRES ADRESSÉES AU P. LÉON ALISHAN
III PARTIE
LETTRES EN FRANÇAIS**

A.- DIVERS AUTEURS

1.

Gênes 21 Décembre 1849

Mon Révérend et très cher Frère en S. C.

Lorsque je quittais Venise parmi des douleurs bien profondes que je ressentis se mêla un très vif regret de ce qu'il ne m'avait pas été possible de vous adresser mes adieux et me recommander à votre pieux et charitable souvenir. Nous approchons de ces beaux jours quand il est si naturel et si doux de retourner par la pensée vers ceux que nous chérissons

dans l'amour de ce Dieu qui descend sur la terre pour nous l'enseigner, que ce serait me priver, mon cher Père, d'une suave jouissance si je manquais de vous adresser à cette occasion l'expression des vœux sincères que forme mon cœur que le Seigneur de toutes les miséricordes et de toutes les consolations daigne vous enrichir de ses bénédictions les plus spéciales en Jésus-Christ.

"Que le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction ; que le Nom du Dieu de Jacob vous défende. Qu'il vous envoie son secours du haut de Son Sanctuaire, et son assistance de Sion. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices et qu'il rende votre Holocauste digne de Lui. Qu'il vous donne tout ce que votre cœur désire et qu'il accomplisse tous vos desseins !!!"

C'est de la terre de mon exil que je vous écris, car toute glorieuse et superbe que soit Gênes, je lui préfère son ancienne rivale, la belle et infortunée Venise. Il serait bien difficile, je dirai même impossible pour moi de transférer mon affection de la cité aux mornes lagunes et aux sombres canaux à la rayonnante souveraine de la Ligurie, couronnée de monts et se mirant dans l'azur de la Méditerranée. La situation de cette ville est sans contredit merveilleuse et le climat est d'une beauté presque incroyable. La végétation présente une preuve évidente de sa douceur car les fleurs de serre chaude plantées en pleine terre dans les jardins, et celles qu'on trouve autre part en printemps, fleurissaient à l'admiration dans ces mois les plus froids de l'année. Avec tout cela Gênes a bien des inconvénients et comme je ne vois nulle probabilité de pouvoir réaliser l'espoir que j'entretenais de placer mes fils ici dans des comptoirs anglais, je prévois que nous ne nous fixerons point ici. Des propositions que m'a faites mon frère me font espérer que je réussirai à placer Rothes et Charley en Angleterre et il pourrait se faire que je serais obligée de les y accompagner pour les y fixer, revenant moi-même en Italie, parce que je ne puis supporter le climat froid et humide de notre pays. Les garçons sont enchantés de cette perspective, car ils seraient au comble de leurs vœux s'ils obtenaient d'être envoyés en Angleterre.

Pendant six ans, mon Révérend Père, Ripsimé a eu sa part des Saints Protecteurs fêtés le dernier jour de l'an au Collège Raphaël. Bien qu'absente, daignez-vous souvenir qu'elle prétend être encore comptée et recevoir son Protecteur.

Mes fils vous baisent respectueusement la main - Stéphanie unit ses compliments et vœux aux miens et vous demande de les agréer.

Je me dis, avec sincère affection
Votre indigne mais dévouée Sœur en S. C.

Marie Ripsimé
D.S.R

2.

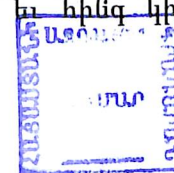
Paris, 5 Rue Rumford
le 26 avril, [18]52

Mon Révérend Père,

Le Révérend Père Gabriel Aivasovski, mon ami, avec lequel je m'entretenais avant-hier de quelques recherches que j'ai entreprises sur la formation du calendrier arménien, et auquel j'ai soumis les difficultés qui m'attendent, me dit que personne mieux que vous ne pourrait me donner la solution sans difficulté, que vous vous êtes spécialement occupé d'histoire et de chronologie, et de m'adresser à vous.

Je prends donc cette extrême liberté, quoique vous étant entièrement inconnu.

Après avoir formé un recueil de tout ce qui se trouve dans les écrits arméniens, relatif aux croisades, recueil que je compte publier bientôt, je me suis aperçu qu'il était impossible de fixer la correspondance exacte des années de l'ère arménienne, avec l'ère chrétienne. Si je ne discutais pas auparavant cette question, de là est venu le mémoire que j'ai entrepris de rédiger sur le calendrier arménien. Je vous dirai d'abord que j'ai fait de vains efforts jusqu'ici pour savoir ce qui était le հնգեակ ou le վեցեակ dans le calendrier. Voici le passage de Guiragos où ces deux mots se trouvent գիրիոն ում ի դրան Յուստիանոսի ոչ կոչեցին ի ժողով, քամահանս վարկաւ անձին իւրում, իբրեւ տարաւ ելոգս իմաստասէր զօրինակն առ քազաւորն, սկսաւ իրիոն քննել մասունս հնգեկի եւ վեցեկի, որ ոչ երբեք լեալ էր զի հնգեակն եւ վեցեակն մասունք են՝ մին արեգական եւ միւսն լուսնի, այլ նա զհակառակն արար. զի փոխեաց զապրիլի տասն եւ եօթն ի վեց-տասան, եւ զվեցն ի հինգ. այն վեցտասան չրերէ ինչ սխալ, այլ այն վեցն՝ եղեալ իննսուն եւ հինգ կիրակէ ածէ մեզ: Իսկ այն



1-2023

հինգն նոցա շաբաթ ըստ Իրիոնի գործելեացն եւ ընդ Հրեայսն առնեն զգատիկն: Le օրինակն dont il est ici question note cycle de 532 ans հինգհարիւրեակ. J'ai trouvé dans un de nos manuscrits de la Bibliothèque Nationale une table où il y a deux colonnes surmontées du titre հնգեակ եւ վեցեակ, mais comme j'ignore ce que signifie ces deux mots dans le calendrier arménien, il en résulte que je ne puis comprendre ni cette table, ni le passage précité de Guiragos. Vous me rendriez grand service, mon Révérend Père, de m'expliquer cette difficulté. Nous possédons, comme je vous l'ai annoncé, un manuscrit où sont des traités sur le calendrier de votre nation, mais je n'y ai trouvé aucune solution propre à m'éclairer. Ces traités me paraissent avoir été extraits des œuvres de Anania Schiragatsi et Jean Sargavak, mais j'ignore qui est l'auteur de ces extraits et des tables ou formules qui se trouvent à la fin du manuscrit et qui servent à donner l'épacte, la lettre dominicale, le jour de la lune etc. Tout cela paraît avoir été rédigé dans les 7e siècle (dans le 17^e siècle ?) de l'ère chrétienne. Pourriez-vous savoir quel peut en être l'auteur. Y a-t-il aucun computiste célèbre et habile dans votre nation à cette époque ?

Pourriez-vous me dire aussi à quelle époque a été établi le calendrier fixe dont vous vous servez dans les aïsmavourk. Je crois que c'est Jean Sargavak qui est l'auteur de cette réforme, car Guiragos nous apprend formellement que le Patriarche Anastase fit de vains efforts avec Anania Schiragatsi pour établir un calendrier fixe, ահշարժ տուժարն, mais que cette correction fut établie par Jean Sargavak. Cependant je ne suis pas sûr que le calendrier ait été appliqué précisément aux Aïsmavourk, ou bien si ce sont les grecs ou les latins qui ont enseigné aux arméniens à ranger les fêtes des saints, à jour fixe, dans l'année. Veuillez être assez bon pour me dire ce que vous savez à cet égard. Je désirerais savoir aussi à quelle époque vivait Azaria l'auteur de la Petite ère փոքր քուակաւն qui porte son nom. Son calendrier qui part de l'équinoxe du printemps, serait une imitation de Celui que Melek-Schah établit en Perse en corrigeant le calendrier d'Iez dedjerd ?

J'ai recueilli quelques dates dans les diplômes émanés des rois de Cilicie, il en résulte que les années de l'ère d'Azaria, ou Petite ère, varient dans leur point initial, et quelques-uns la faisaient partir d'un point déterminé et ceux-là d'un autre point. Avez-vous quelques renseignements sur l'établissement et l'usage de ce calendrier. Tout ce que je sais, c'est

qu'il est encore en usage à Julfa, mais je ne sais pas autre chose, et vous voyez par-là que je suis encore bien ignorant. Autre question. A quelle époque les Arméniens ont adopté le Calendrier Julien dont ils se servent aujourd'hui, comme par exemple dans le օրացոյց que vous publiez chaque année à Venise. De quel calendrier se servent les arméniens non-unis ?

Voilà, Mon Révérend Père, les points sur lesquels j'ai de l'embarras et que je me permets de vous soumettre, faisant appel à votre science profonde dans tout ce qui est historique et à votre bienveillance. Je vous serais bien reconnaissant des renseignements que vous voudrez bien me donner. J'ai commencé des recherches sur les Chroniqueurs arméniens ; mon intention, après avoir publié mes documents sur les croisades, est de faire paraître une traduction française des principaux deux chroniqueurs. Puissé-je un jour inspirer aux Européens la haute opinion que j'ai de votre littérature, et faire entrer cette littérature, jusqu'ici si négligée par eux, dans le cercle des études orientales acceptées et cultivées par eux.

Le R. P. Gabriel m'a dit que vous vous occupiez surtout de recherches historiques. Vous voyez, Mon Révérend Père, que nos travaux se touchent. Quant à moi, je n'ai d'autre ambition que celle de vous suivre de loin, comme l'élève à la suite de son maître. Tout ce que j'ai appris d'arménien je le dois à vos confrères, et surtout au P. Gabriel qui a bien voulu me diriger de ses conseils. Quand vos occupations vous permettront de me donner la réponse que je sollicite de vous, vous pourrez m'écrire en arménien, si cela vous plaît, lisant cette langue comme la mienne, quoique je ne l'écrive pas avec la même facilité, faute d'habitude.

Je crois même qu'il est préférable de s'appliquer dans sa langue maternelle, parce que l'énonciation des idées se fait plus clairement ; en finissant, je vous signalerais aussi quelques mots du même passage de Guiragos rapporté plus haut, mots que je ne comprends pas.

Էսա ոմն աղեֆսանդրացի ... իբրեւ ետես զայսպիսի շփոթումն (տուժարին) որ յամենայն եկեղեցիս, ձայն արկեալ առ ինքն հաւաքէ զամենայն իմաստունս որ յամենայն ազգաց, ... եւ յառաջ վարեալ զարուեստն Անդրեասի. շրբ. այլ ի նոյնն դարձաւ: Ապա կարգեցին զանտարակուսելի օրինակն՝ որ հինգհարիւրեակն առնուանի ... գլուխ եղեալ բոլորին զչորսն ապրիլի: Je ne sais pas du

tout ce qu'il veut dire par յառաջ վարեալ զարուեստն Անդրեասի. շըբ-
այլ ի նոյնն դարձաւ: Soyez assez bon, mon Révérend Père, pour me
dire ce que vous entendez par ces mots.

Tout en vous demandant pardon de venir ainsi abrégé de vos mo-
ments précieux, je vous prie d'agréer par avance mes remerciements pour
la peine que j'ose vous donner de me répondre et de me transmettre quel-
ques explications. Ces études auxquelles vous vous êtes consacré, m'ont
inspiré depuis longtemps le plus vif désir de faire connaissance avec un
savant aussi distingué que vous, et je serais heureux que votre passage à
Paris puisse m'en fournir l'occasion, en attendant que j'aie moi-même un
jour à Venise, comme je l'espère bien. Il me sera très particulièrement
agréable d'entretenir avec vous une correspondance dont je profiterai pour
mes études de toute manière.

Veuillez agréer l'expression de la haute considération avec laquelle
j'ai l'honneur d'être

Mon Révérend Père,

Votre très humble serviteur

Édouard Dulaurier
Professeur à l'école spéciale des
Langues orientales vivantes

3.

3 Torrington Street
Torrington Square

7 juin 1852

Mon cher Monsieur,

Pendant mon séjour à Dublin je me suis occupé de la commission
que vous m'aviez donnée.

Il n'y a pas à Dublin de bibliothèques publiques, comme il y en a
en France et en Italie. Les bibliothèques appartiennent à des corporations

ou sociétés scientifiques et littéraires et ne sont accueillis que de la part
des associés. La principale bibliothèque est celle de Trinity college qui est
l'université de l'Irlande - n'ayant que voir le bibliothécaire qui se trouvait
à la campagne, je lui ai écrit, et je vous envoie ci-joint sa réponse. Je désire
de tout cœur que vous en soyez satisfait.

Vous pouvez demander de nouveaux détails à M. Todd et je ne
doute pas qu'il ne s'empresse à vous les donner.

Quand vous aurez reçu ma réponse de Venise pour notre grande
affaire Gregoris, veuillez ne pas tarder à me voir pour que nous terminons
et que je puisse lui imprimer le mouvement sous de lui.

Un de mes amis part prochainement pour Bourbay - je voudrais
profiter de cette occasion pour envoyer les pièces à mon correspondant.

Veuillez agréer, Monsieur, les affectueux compliments de
Votre bien dévoué

Pellegrini

4.

Venise, hôtel Victoria
le 1^{er} mars 1862

Mon cher et révérend Père,

Voilà près d'un mois que je suis à Venise et il ne m'a pas été
possible d'avoir l'honneur d'aller vous voir.

Je ne voulais pas seulement vous voir et présenter mes respects, s'il
en eût été possible, à Monseigneur, mais je voulais vous parler d'une
circonstance qui me contrarie extrêmement.

Quelques jours avant mon départ pour Venise, vous croyant à Paris,
j'eus honneur de vous écrire vous offrant mes services pour Saint Lazare.
Un de messieurs les chefs qui vous remplace eut la bonté de venir chez
moi quelques jours après. J'étais absent, M. le sous-directeur dit que vous
étiez à Venise et laissa une lettre ouverte que je devais remettre à

Monseigneur et qui renfermait, je crois, elle était toute en arménien, les notes des élèves pendant un mois ou un trimestre.

Cette lettre me fut remise presque au moment de mon départ, au milieu d'embarras et de préoccupations qu'augmentaient la maladie de Madame de Mas Latrie et la sortie d'un de mes enfants. Qu'est devenue cette lettre ? Je l'ignore. Je ne la trouve pas à Venise, où je l'ai cherchée minutieusement dans tous mes effets. J'ai écrit immédiatement à Paris, on l'a cherchée et on ne l'a pas trouvée.

Je ne puis tarder davantage à vous avancer sa perte, car je n'ai plus d'espoir de la retrouver.

Auriez-vous la bonté, Mon Révérend Père, d'agréer mes regrets et mes excuses, de vouloir bien les présenter à Monseigneur, et de me croire toujours, quoique je ne puisse avoir l'honneur de vous voir encore,

Votre bien respectueux et dévoué serviteur

L[ouis] de Mas Latrie

5.

Louvain, 28 mai 1862

Très honoré Monsieur,

Je vous suis reconnaissant de l'attention que vous avez eue de m'envoyer, au mois d'octobre dernier, deux notices que vous avez publiées à Paris.

Vous avez voulu reconnaître par là le bon vouloir que j'ai mis à m'occuper de littérature et d'histoire arméniennes.

Je compte assurément beaucoup sur les conseils que vous aurez la bienveillance de me donner, quand je poursuivrai mes travaux sur la chronique de Thomas de Medzopb. Mais je prends aujourd'hui la liberté de vous consulter sur d'autres points relatifs à mes présentes lectures.

J'ai terminé la version française des hymnes du charagan arménien pour la Pentecôte, avec notes d'après le P. Avédikian. Je désirerais savoir

avant de publier ce travail, si l'on a, de date récente, soutenu des controverses sur la Procession dans des livres ou recueils arméniens.

Je ne désirerais pas mieux, très honoré Monsieur avoir votre avis sur le Breviarium ecclesiae armenae que les Mékhitaristes de Vienne ont publié en 1839.

Je saurais d'abord très volontiers, ce que vous pensez de la valeur, et aussi de la nécessité des corrections qu'ils ont faites en beaucoup d'endroits des hymnes dans cette édition. Il m'importe plus comme de savoir s'ils ont fait de notables changements au texte des charagans pour la descente du Saint Esprit. Vous comprendrez facilement que j'ai dû suivre le texte ancien, tel qu'on le trouve dans les éditions imprimées du charagnotz, et tel qu'il a été reçu jusqu'à ce jour par les arméniens des deux communions ; ce texte seul a le plus d'intérêt liturgique et littéraire. Mais je dois être éclairé sur la nature des corrections et modifications qui auraient été faites à Vienne.

Permettez-moi aussi de vous demander, si l'on considère dans votre nation le texte des Stromates de St Grégoire l'Illuminateur (éd. Ven. 1838) comme ancien et authentique, et comment il se fait qu'on attende aussi longtemps une traduction de ces flunf en latin ou dans une langue moderne d'Europe ; de plus, quelles seraient les principales difficultés de cette traduction.

Agréez, je vous prie, très honoré Monsieur, avec mes remerciements anticipés l'expression des sentiments respectueux avec lesquels je suis votre dévoué serviteur

Félix Nève
Prof. à Louvain
(40, rue des orphelins)

au R. P. Léon Alishan Directeur du Collège S. Moorad, à Paris

6.

Révérend Père Alichan,

Je prends encore la liberté, et la confiance, de vous adresser une demande, comme je vous ai déjà faite.

J'ai plusieurs en tour de ma famille qui vont faire leur première communion cette année. Le plus joli cadeau que je puisse leur faire, est à mon avis un chapelet, béni par votre Saint Père le Pape.

Connaissant la bonté de Monseigneur Oremuz, qui demeure à Rome, au collège des Arméniens par loin de la place d'Espagne où demeure Madame Bérard qui vend les chapelets et médailles lui en ayant déjà acheté lors de mon séjour à Rome.

Voudrais vous mon Révérend Père Alichan (Léon) m'en faire venir 4 chapelets et 12 médailles, que Monseigneur Oremuz voudra bien avoir la bonté de faire bénir, le tour par votre Saint-Père.

Comme toujours, voudrez-vous faire payer, j'aurai l'honneur de me présenter chez vous, pour vous remercier, et en même temps, vous rembourser la somme que vous auriez avancée pour moi.

J'ai l'honneur, mon Révérend Père, de vous saluer avec respect, et considération.

Veuve Failly, née
Teyssier des Farges

Paris le 9 avril 1864

Rue Pernelle N° 1 près la tour Saint-Jacques

P.S. Ci-joint la note à remettre à Madame Bérard, marchande de chapelets et médailles, place d'Espagne 42, à la colonne de l'Immaculée Conception, Rome

7.

Paris, le 28 décembre 1865

Mon Révérend Père et ami,

J'ai reçu une lettre très aimable de Monseigneur en réponse à une précédente que j'ai eu l'honneur de lui écrire, et dans laquelle Sa grandeur entre autres choses, m'annonce que deux feuilles de l'épreuve de Michel le Syrien, m'ont dû être adressées. Jusqu'à aujourd'hui, ni le collègue, ni moi n'avons reçu ces épreuves et je crains que la poste ne les ait égarées. C'est un véritable chagrin pour moi, car il va être nécessaire d'en envoyer d'autres. Voici comment je vous propose de me faire adresser ces épreuves. C'est de les mettre à la poste affranchies et je vous les renverrai corrigées dans une lettre que j'affranchirai de mon côté, pour vous éviter des pertes. C'est ainsi que cela a eu lieu pour le roulement des épreuves du cartulaire.

Je travaille en ce moment à achever mon travail sur les historiens grecs conservés en arménien et qui formera le 5^e volume de la collection des fragments de M. Charles Müller. Ce savant helléniste va se rendre à Venise pour travailler à la bibliothèque de S. Marco, sur les manuscrits de Ptolémée. Je lui ai donné une lettre d'introduction pour Monseigneur et pour vous, car vous serez heureux de faire la connaissance de cet illustre savant qui a tant fait pour les lettres grecques en publiant chez Didot un grand nombre d'ouvrages qui ont une réputation européenne. Je vous recommande toujours de vouloir bien recueillir les fragments d'historiens grecs profanes que vous avez dans vos manuscrits. On me dit que vous possédez à S. Lazare, une histoire de Ptolémée et de la traduction des Septente ; je vous serais bien obligé de m'en envoyer une copie, c'est seulement une petite histoire de 5 à 6 pages. Je compte sur vous pour tous ces fragments que vous connaissez mieux que personne.

Je suis heureux d'apprendre que César marche activement. Dès que l'épreuve de la première feuille sera ici, nous demanderons avec P. Hemajak une audience à notre Empereur pour avoir son bon à tirer, et faire connaissance avec lui. Ce sera pour nous l'occasion de lui parler de

l'Arménie, de Saint-Lazare et de le remercier des portraits, de la croix qu'il a accordée à Monseigneur Hurmuz, bref de l'intérêt à nous et à nos travaux.

Je crois avoir découvert le mystère qui entoure le récit des saintes Hripsimes, dont les Arméniens seuls parlent, et dont on ne trouve pas de traces dans les écrivains grecs et latins. Une aventure analogue arrivée au même moment à la femme de l'empereur Galère, fille de Dioclétien, appelée Valérie, peut bien avoir été arrangée par Agathange qui écrit du reste que Hripsimé était de sang royal. Lisez dans Lactana (de mortibus persecutorum) le récit de Valeria et si vous aimez mieux, parcourez le résumé fait par Lebeau dans l'histoire du Bas empire, (édition Saint-Martin, Tome I, chapitre 2) et vous jugerez de la ressemblance. Le voyage outre-mer, les supplices, la mort d'une vieille amie de Valérie, assassinée et suppliciée pour avoir pris son parti ; tout y est ; moins les noms qui sont différents, mais l'époque est la même. Je suis convaincu que le texte arménien et la traduction grecque d'Agathange sont des ouvrages postérieurs à cet écrivain. J'ai noté des anachronismes, des erreurs historiques de plus de 150 ans et je crois que le texte primitif d'Agathange est perdu et que nous n'avons que le travail retouché d'un hagiographe postérieur qui a pris pour canevas le livre d'Agathange.

Les fragments de Bardzan (Partazan) sont nombreux dans ma collection. J'ai des écrits de ce gnostique, en grec, en syriaque, en arménien ; c'est presque un volume. J'ai découvert des passages fort remarquables de ce grand écrivain que je considère presque arménien à cause de sa présence à Édesse, chez Abgar. Du reste quelques grecs lui donnent l'épithète d'Arménien.

Veuillez présenter mes vœux de bonne année à Mgr G. Hurmuz, à tous vos confrères, et veuillez agréer pour vous-même,

Mon Révérend Père et ami, l'assurance de tous mes sentiments d'estime et d'amitié

Victor Langlois

N° 24 rue Soufflot (Panthéon) Paris

P. S. Avez-vous su qu'on a découvert à l'île de Sevan dans le lac Gortcha au sud de la Transcaucasie, dans le monastère qui sert de résiden-

ce pénitencier aux moines d'Etchmiadzin, un vieux fragment de manuscrit palimpseste qu'on dit être une histoire faite par Mambré, frère Moïse de Khorene. On m'écrit de Tiflis que ce manuscrit est à Tiflis, chez Sarkis Djalal, évêque qui veut le faire porter à la résidence patriarcale.

8.

Paris, 31 décembre 1865
(24, rue Soufflot)

Mon Révérend Père et ami,

En vous accusant réception des épreuves de Michel, dont je vous témoigne mes vifs remerciements et ma gratitude pour les soins que vous donnez à ce livre, je me hâte de répondre aux questions de votre lettre.

1° Puisque vous me signalez la difficulté du texte arménien à imprimer, supprimez-le, en me laissant l'espoir que vous l'éditez à part comme Guiragos et Vartan dont il sera le complément forcé, en formant le tome 3 de votre collection.

2° Pour ce qui est des notes, je crois qu'il est matériellement impossible de les repousser à la fin de l'ouvrage, et en voici la raison. J'ai numéroté de 1 à 2000 environ, mais j'ai dans le courant du travail ajouté des numéros bis, et supprimé d'autres, ce qui fait que le numérotage, tout en étant en concordance avec le texte et les notes, présente des lacunes qu'il sera impossible de vérifier puisque je n'ai pas ici de double copie conforme à mon manuscrit qui est à Venise et sur lequel on compose l'ouvrage. Et puis, il peut se faire que je change forcément une note, que je la supprime même, s'il y a une faute, et alors tout serait entièrement bouleversé. En maintenant au bas des pages les notes, ce sera peut-être plus difficile pour l'imprimerie, mais au moins, il n'y aura pas de craintes à avoir pour les confusions que je redoute en rejetant toutes les notes à la fin de l'ouvrage. Songez combien il serait grave pour la réputation littéraire et typographique du livre, de voir des numéros mêlés et ne concordant pas. Si Michel eût été divisé en chapitres comme Moïse de Khorène, la chose eût été plus facile, car chaque chapitre aurait eu ses

notes numérotées de 1 à 10, 15 ± tandis qu'ici j'ai une moyenne de 2000 notes numérotées depuis 1 à 2000 environ, et je ne répons pas d'une erreur, d'une faute d'attention dans un travail si étendu, et dont l'impression se fait loin de moi.

3° Suppliez, en mon nom, l'imprimerie de m'envoyer les épreuves sur du papier collé où l'encre ne s'étale pas. L'Epreuve de la 2^e feuille était sur papier non collé, et, j'ai dû corriger au crayon, ce qui me fait craindre des erreurs.

4° Je vais faire l'index des noms propres d'hommes et de lieux, au fur et à mesure que vous enverrez les bonnes feuilles tirées, pour que cet index paraisse à la fin du volume, sans éprouver de retards.

5° Je désire avoir une bonne feuille de chaque épreuve tirée définitivement, pour faire l'index et l'errata, car hélas, il y aura quelques fautes excusables du reste, vu notre éloignement.

6° Je vous retourne directement les épreuves en soumettant mes corrections qui ne sont que des fautes typographiques à votre jugement. J'ai modifié selon vos indications tout ce que vous me signalez.

Autre chose : pensez à la vie de César ; j'ai eu l'occasion de voir le maître des cérémonies de l'empereur et je causai avec lui de la vie de César en lui disant que bientôt les Mekhitaristes soumettraient à S. M. l'épreuve première de la tradition en arménien. Il m'a répondu : « De toutes les traductions en langues étrangères, celle à laquelle l'empereur attache le plus de prix, c'est celle des Arméniens, car c'est la première langue orientale, et l'empereur en est très content. Il en parlait à Compiègne à ses invités et paraissait désirer la voir ». Je lui ai dit que l'intention de Mgr était de la faire très vite pour qu'elle fût admise à l'exposition : « alors, a-t-il dit, ce sera une bonne note pour le prix des impressions étrangères ».

Je vous renverrai la 2^e feuille dans quelques jours, car elle exige des soins et des vérifications dans les bibliothèques qui sont fermées ces jours-ci.

Merci de votre coopération pour mon livre et agréez mes vœux de fin d'année. Veuillez aussi présenter l'hommage de toute ma famille à Mgr, à vos confrères, et me croire,

Mon Révérend Père et ami,

Votre très dévoué et reconnaissant serviteur

Victor Langlois

Mes félicitations pour votre Ինքի, c'est un article bien curieux, et les photographies sont fort précieuses. Le parchemin est reconnaissable sans loupe.

Merci pour les extraits de Grégoire Magistros que vous me promettez.

9.

Mon Révérend Père et ami,

En vous renvoyant la 5^e feuille ci-jointe et en vous remerciant des peines que vous prenez à relever les inexactitudes que vous rencontrez dans ma traduction, et dont je fais amende honorable en ma qualité de pêcheur, je me hâte de répondre à vos questions. Ce que vous dites des 40 miracles rapportés par Michel touchant les Calcédoniens et qui sont des récits absurdes sans aucun doute, est juste ; mais il s'agit ici d'un livre syriaque perdu et ce travail mérite quelque intérêt pour deux raisons : 1° les miracles relatés par Michel sont d'un autre écrivain dont il ne reste que cet écrit, et dont l'autorité est très grande parmi les jacobites. 2° M. Cureton, le fameux syrianiste, regrettait la perte de cet ouvrage qu'il n'avait pas connu, et il me félicitait dans une des dernières lettres qu'il m'écrivait avant sa mort d'avoir trouvé des passages de ce syrien pierre (?) dont il avait en vain recherché des fragments dans les fameux manuscrits de S. Maria Deipara de Mitrée, aujourd'hui conservés au British Museum. Cette considération est d'un grand poids, et si j'ai intercalé ces insipides miracles, ce n'est pas à cause de leur importance qui est nulle, mais à cause de l'auteur syrien et des instances de Cureton qui m'engagea à ne pas les omettre. Je ne sais pas qu'elle est l'édition de Guillaume de Tyr, dont vous me parliez. Il y a longtemps que cet auteur et sa continuation sont publiés par l'académie des Inscriptions et Belles lettres. Peut-être voulez-vous parler des extraits arméniens de Dulaurier qui font référence à cet ouvrage et dont on attend pour bientôt l'apparition. Nous avons lu avec attention le catalogue d'Etchmiadzin, imprimé Tiflis

in 4° en 1863 et que les PP. Hémayak et Grigoris ont reçu, il y a quelques jours. C'est un riche dépôt de 2000 manuscrits, mais tout bien pesé, et jusqu'à nouvel avis, nous prétendons que Venise est aujourd'hui le dépôt le plus riche de manuscrits arméniens, à part un Sébéos, un Oukthanés, quelques Djarrantirs, quelques homélies de P. de l'Église, il n'y a que des choses très connues et archi-publiées. Si les rédacteurs avaient eu l'esprit de donner le détail des mémoriaux ou ichadagarank, ils auraient rendu un vrai service ; mais leur catalogue est sec, aride, et si mal conçu comme plan d'ensemble, sans répertoire final, que c'est un indigeste travail, rudis indigestaque moles. Le tout est précédé d'une note assez bizarre où il est dit, que le public pourra obtenir des copies des ouvrages de la Bibliothèque en remplissant certaines formalités. Mais le croiriez-vous, les plus anciens manuscrits datés sont de 900 et plus et les plus modernes de 1860 ; ils ont osé mettre parmi leurs manuscrits, des copies de livres imprimés par vous, notamment des œuvres de Tchamitch, Mèkhitar-abbé. Je m'étonne de n'y pas voir le cartulaire copié !!! Sur ces 2000 manuscrits, retranchez 1500 avédaran, charagan, bréviaires, commentaires etc., il reste environ 100 bons manuscrits ; voilà cette mine d'Etchmiadzine !!! Vive Venise et Paris ! Nous valons bien le patriarcat du Caucase.

Salutations respectueuses de ma part, S. v. P à Monseigneur, et à nos amis du collège Rafaël et du couvent.

En vous renouvelant mes sentiments d'amitié et de dévouement, je me dis toujours votre très sincèrement attaché

Victor Langlois

Envoyez à mon compte, un voyage du P. Nersès que j'ai hâte de posséder pour le lire à loisir.

10.

14 Juin [18]67

Mon Révérend Père et ami,

Je n'ai rien à vous signaler depuis ma dernière lettre. Je suis en ce moment à la campagne où je travaille à terminer le volume des historiens grecs traduits en arménien qui paraîtra dans quelque temps.

L'introduction vous paraîtra, je crois, intéressante. J'y ai parlé avec les éloges qu'il mérite du livre du P. Karékin, dont j'ai résumé ce qu'il dit de la découverte de l'écriture mesrobienne.

Veuillez présenter mes respects à Sa Grandeur et à nos amis.

Votre humble serviteur

Victor Langlois

11.

Rome 23 mars 1869

Mon Révérend Père,

J'ai beaucoup trop différé de vous remercier et de vous féliciter de l'importante publication que vous avez bien voulu m'adresser. J'ai voulu non seulement attendre un moment calme et libre pour jouir à mon aise de cette intéressante lecture : de plus, je tenais à comparer votre édition avec celle de M. Langlois qui n'était transmise de Paris. Votre édition est bien supérieure à celle de M. Emine, et la seule qui nous donne au complet cet inappréciable texte de Lérubna. Votre texte arménien sera une perle de pour les arménistes. Je me réjouis que vous ayez choisi de préférence la langue française pour vulgariser Laboubna ou Lérubna. Il est consolant de voir que les premiers siècles ne sont pas encore épuisés, et je fais des vœux ardents pour que votre savante compagnie multiplie ces trésors et ces découvertes.

Il peut n'être pas sans intérêt d'ajouter que j'ai eu plusieurs fois en main ce manuscrit atlantique où vous avez puisé. J'ai rédigé un catalogue détaillé sous la dictée du trop regrettable Père Gabriel [Ayvasovski]. J'avais résolu avec lui de dépouiller très minutieusement et de relever les anecdotes. Je commençais même par le plus ancien nom, Denys l'aréopagite, bien qu'il n'y eut qu'une lettre apocryphe sous ce nom. Si j'eusse continué et que le dit collaborateur nous fut resté fidèle, vous courriez le risque d'être prévenu.

Je joins à cette lettre un opusculé sur l'hymnographie grecque, que je ne tarderai pas à réimprimer et qui pourrait m'obliger plus tard de recourir à votre érudition.

Je me permets de vous confier pour la Rme Illme Abbé Général mes vœux de bonne Pâque et vous prie d'agréer l'expression réitérée de mon remerciement et de mon dévoué respect.

J[ean] B[aptiste] Cardinal Pitra

au S. P. M. Alishan des Mekhitaristes de Venise

12.

Institut de la ville Trieste
Le 14 mars 1873

Mon cher Père Alishan,

Un de mes amis en Angleterre auquel j'ai envoyé les livres de proverbes turcs publiés à San Lazzaro m'a adressé une demande et sans votre aide je ne saurais lui répondre. De suite je visitai les Révérends pères Méchitaristes à Trieste mais malheureusement ils ne possèdent pas un exemplaire de la brochure.

Mon correspondant me demande si le proverbe n° 65 (ou n° 68?) est correctement traduit en anglais "every greek in his market" ne signifie rien selon vous. Le proverbe anglais dit "every greek grows on his own dump hill" – "sur son dépotoir" et pas "dans son marché".

Peut-être vous aurez l'obligeance de transcrire le texte turc en caractères turcs et permettez-moi d'envoyer votre réponse à mon ami Sir William [??]. Il possède une admirable collection de proverbes et il cherche toujours à la perfectionner. Ainsi il possède déjà votre édition de 1844.

Je vous remercie d'avance et je fais des vœux pour votre bonne santé et votre bonheur, et croyez-moi toujours

Tout à vous

Richard Francis Burton

P.S. En avril prochain vers la fin du mois j'espère de visiter Venise et je ne manquerai pas de vous faire une visite.

13.

Paris, 30 Décembre 1874

Très Révérend Père,

Je prends la grande liberté de m'adresser à vous comme le plus savant et le plus érudit connaisseur des choses d'Arménie au Moyen Âge, pour vous demander si vous seriez assez bon pour répondre à quelques renseignements qui me seraient bien précieux. Je m'occupe de refaire une histoire aussi complète et aussi détaillée que possible de la numismatique des croisades et en même temps des rois roupéniens d'Arménie. Je désirerais extrêmement être aussi complet que possible, non seulement comme description de toutes les pièces connues, que surtout comme renseignements et indications numismatiques tirés des chroniqueurs ou des actes qui nous ont été conservés. Il n'existe en fait d'ouvrage général, je le crois du moins, que le travail de Langlois, qui est bien peu bon en général et je crois que depuis on a découvert bien des choses nouvelles. Je n'ai parcouru en fait d'auteurs arméniens que ceux publiés par M. Du-laurier (soit dans sa bibliothèque d'Arménie soit dans le premier volume des historiens des croisades Arméniens), puis la publication de Langlois

comme sur le nom de Trésors des chartes. Cela est bien insuffisant, ce que je désirerais ardemment avoir ce sont quelques indications sur les documents inédits ou nouveaux sur les monnaies d'Arménie au Moyen Âge que vous pourriez commenter. La phrase la plus courte, en apparence la plus insignifiante me ferait plaisir, tout ce qui en un mot permet contribuer à m'éclairer un peu sur la valeur, sur le titre sur la circulation, sur les relations entre elles des diverses monnaies d'Arménie (tahegan, dram etc etc.) Ce que je voudrais surtout c'est avoir votre opinion à ce sujet. Begolotti dit quelques mots de la valeur des monnaies arméniennes mais si peu de chère. Il est question dans les chartes des rois d'Arménie de nos besants staurats ; quelle était cette monnaie arménienne que je ne connais pas. Tahégan n'at-il pas beaucoup plus tôt le sens du mot général *monnaie nummus*, que le sens d'une monnaie spéciale, n'est-ce pas plutôt une désignation générale qu'une appellation spéciale ? Mon ouvrage comprenant des métiers bien considérables avancera lentement, car je voudrais qu'il fut aussi complet que possible. Je vous prie, très Révérend Père, je viens vous demander votre précieux concours au cas où vous permis commenter quelque document nouveau ou inédit, quelque phrase d'un ouvrage capable de nous fixer un peu sur la numismatique d'Arménie. J'ose espérer que dans l'intérêt de la science, vous voudrez bien répondre favorablement à ma demande, et me permettre de vous écrire de temps en temps et de recourir à vos lumières pour les fautes qui m'embarrasseraient. Le cabinet des Mékhitaristes de Vienne s'est-il enrichi depuis quelque temps ? S'y trouve-t-il des pièces inédites ; quelqu'un des R. Pères a-t-il dans ces dernières années publié quelque chose sur les monnaies arméniens, quelque travail nouveau soit à Venise, soit à Vienne. Je sais que parmi tous les renseignements historiques qui me seraient précieux je ne puis m'adresser à un savant plus excellent et plus autorisé, que vous, très Révérend Père. Aussi est-ce principalement à ce sujet que je me permets de vous écrire, au sujet des documents un peu nouveaux que vous pourriez commenter sur les monnaies, sur leurs cours, bien tous etc.

Par ce qui est de leur description je crains que cela ne vous intéresse guères et pour ne pas vous en importuner je m'acharnerai si possible à ces collectionneurs. Ce que je me suis permis surtout de vous demander sont des renseignements historiques. Tout ce qui se rapporterait aux croisades me rendrait aussi bien heureux.

Je serai très aisé de savoir si le cabinet des Mékhitaristes de Vienne s'est beaucoup enrichi ; dans ce cas seriez-vous peut-être assez bien pour me procurer l'empreinte d'un papier métallique des pièces rares ou inédites nouvelles pour que je puisse les faire graver dans mon travail. Je recevais avec une certaine reconnaissance l'empreinte ou le dessin de toutes les monnaies arméniennes qui ne sont pas figurés sur les planches de Langlois ou qui y sont figurés un des exemplaires mal lus ou mal couronnés. Les empreintes les plus faciles à prendre sont avec du papier métallique (feuille de plomb très mince qu'on applique fortement avec la paume sur la monnaie, on frotte et appuie et l'empreinte est prise et peut être envoyée dans une petite boîte par la poste).

Très Révérend Père je désire extrêmement que vous accueilliez favorablement ma lettre et ne me trouviez pas indiscret. Je n'ai osé vous écrire que sur les encouragements des Pères de la rue de Monsieur ici qui m'ont affirmé que vous voudriez bien accueillir ma lettre avec votre bienveillance accoutumée. Je termine en vous priant d'agréer encore une fois de mes excuses et mes très respectueuses salutations.

Docteur Gustave Schlumberger

Paris 140 Faubourg, Saint-Honoré

14.

Paris le 1 Mars 1875

Très Révérend Père,

Voici près de deux mois qu'en réponse à ma demande vous avez bien voulu m'écrire une longue et intéressante lettre pleine des plus précieux détails sur la numismatique d'Arménie et jusqu'à présent je ne vous en ai pas encore exprimé toute ma reconnaissance. Je ne saurais comment m'en excuser, si je n'avais malheureusement une excuse, j'ai été très souffrant, assez même pour devoir quitter Paris quelque temps. Aujourd'hui seulement je suis assez bien pour pouvoir écrire et venir enfin

vous remercier de l'accueil si gracieux, si excellent, que vous avez fait à ma demande ; vous devez comprendre avec quel plaisir j'ai lu tous les renseignements si intéressants que vous avez bien voulu me donner et qui sont pour moi du plus grand secours. Aujourd'hui je viens seulement vous remercier, m'excuser de mon long retard, et non pas vous ennuyer en vous demandant de nouveaux renseignements et votre avis si précieux sur des points nouveaux. Tout ce que je veux vous demander, très Révérend Père, est de ne pas m'oublier et de penser à moi toutes les fois que vous trouverez, au cours de vos travaux, quelques nouveaux détails ou faits sur les numismatiques d'Arménie. Je vous supplie de bien vouloir alors penser à moi et de me faire part de vos découvertes car ce que nous savons sur les monnaies d'Arménie est encore si peu de chose et mon travail, qui comprend également les croisades et que je m'empresserai de vous faire parvenir sitôt fait, ne sera pas terminé avant un an ou 18 mois.

Un des points toujours les plus obscurs pour moi est le besant-staurat. Il est évident qu'on n'a pas encore retrouvé cette monnaie.

J'espère aller cet été à Vienne pour y voir la collection des Mékhitaristes.

J'ai longuement écrit au P. Sibilian qui a, paraît-il, beaucoup de détails sur ce point, mais il ne m'a pas répondu.

Encore une fois, très révérend Père, je vous prie d'accepter l'expression de toute ma reconnaissance pour la si grande bonté que vous avez mise à répondre de suite et en détail à ma demande et je vous prie instamment de ne pas m'oublier et de m'écrire, quand vous en aurez le temps, tous les détails que vous pouvez trouver ou rencontrer sur votre chemin. La moindre équivalence ou allusion inédite à la valeur des monnaies arméniennes, à leur fabrication, aux [?] monétaires serait bien précieuse pour moi.

Je vous prie, très révérend Père, de bien vouloir agréer mes très respectueuses salutations.

Docteur Gustave Schlumberger

Paris 140 Faubourg, Saint-Honoré

15.

Paris le 29 mars 1875

Révérend et cher Père,

J'ai à vous demander mille excuses de ne point vous avoir remercié plus tôt de l'exemplaire de la pièce si précieuse, émanée du seigneur de Sawantikar que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Je répare ce retard en venant vous témoigner aujourd'hui toute ma reconnaissance. Cette pièce va aller rejoindre toutes celles que j'ai recueillies déjà sur le royaume de la Petite Arménie.

J'ai rapporté les lettres les plus curieuses des archives secrètes du Vatican, qui, vous le savez, me furent ouvertes par une chance inespérée.

Les événements, en aggravant la situation, en ont rendu l'accès impossible maintenant. Si votre couvent voulait publier ces pièces que j'ai réunies sous le titre de : Bullarium Regiis Armeniae Minoria, je pourrais vous les donner. Voyez si cette publication peut être entreprise. J'ai vu de belles choses dans ces archives du Vatican et je puis affirmer que pour les affaires de la Grande Arménie sous la Domination des Tartares, il y a bien 2 à 3000 pièces. Malheureusement je n'ai pu les copier.

J'ai traduit, comme vous le savez, le 1^{er} chapitre de votre savante et si intéressante Topographie de la Grande Arménie.

Je n'ai pas continué, parce que j'ai pensé, que j'aurais dû auparavant solliciter votre autorisation. Si vous voulez bien me l'accorder, je me ferai un plaisir de poursuivre cette publication.

J'ai découvert ici de nouvelles pièces sur le patriarche Avedik, notamment toute la correspondance de M. de Pontchartrain, Ministre de Louis XIV, au sujet de ce malheureux patriarche et une foule de documents relatifs aux affaires des Arméniens à cette époque. Il y a là la matière d'un gros volume que je compte livrer bientôt à l'impression. Toutefois il me manque une pièce, c'est la lettre que Avédik écrivit à Mekhitar, et dont Tchamitch a rapporté un extrait, dans son Histoire d'Arménie. Cette lettre doit très certainement être conservée à votre couvent de Saint-

Lazare. Si vous pouviez m'en faire exécuter une copie et me l'envoyer, vous me rendriez un service dont je vous serais bien reconnaissant.

Il y a quelque temps que j'étudie avec ardeur les neumes խազի de la musique liturgique arménienne, je ne connais aucun traité, aucun livre sur ce sujet ; je m'adresse à vous pour savoir si vous êtes plus avancé que moi et solliciter de vous quelques informations. Le Révérend Père Athanakines, n'ayant point ici d'exemplaire de la messe arménienne, qui a été traduite en notation musicale moderne, m'engage vivement à m'adresser à vous, pour vous prier d'en envoyer un exemplaire à Paris. Si vous voulez bien me l'expédier, j'en paierai aussitôt le prix au Révérend Père susmentionné. Il m'est démontré que la musique liturgique arménienne ne remonte pas à S. Grégoire et S. Mesrob, comme on le lit dans la préface du Scharagan, mais est une imitation postérieure de la musique byzantine avec le système des 8 tons, l'octoéchus de cette dernière et les deux tons accessoires Δέσποτον et Βεγγάω qui doivent correspondre, si je ne me trompe, aux deux ստեղծիս. Connaissez-vous quelques indications historiques sur cet emprunt fait par les Arméniens, et sur leurs musiciens et chanteurs les plus célèbres, vous me feriez grand plaisir de me les fournir.

J'ignore où en sont les affaires des Arméniens de Constantinople. J'avais été chargé de m'en occuper pendant mon séjour à Rome, j'ai tenté quelques démarches de conciliation, qui n'ont pas été soutenues par notre gouvernement, rebuté par ces difficultés. J'aurais voulu pouvoir réussir.

Je serais heureux d'apprendre le point où en sont vos doctes travaux, et à quoi vous les appliquez en ce moment, soyez persuadé que personne ne s'y intéresse plus que moi.

Le Révérend Père Athanakines m'a appris que vous aviez publié deux volumes de vies des saints, je crois ; si vous vouliez bien me faire tenir cet ouvrage par son intermédiaire, cela me serait agréable. Vous pouvez envoyer par la poste ; je rembourserai les frais de port et le prix des volumes à votre confrère de Paris.

Je vous prie d'offrir à Monseigneur l'archevêque abbé général mes hommages de profond respect, ainsi qu'à son vénérable frère Monseigneur Édouard, avec mes souvenirs les plus affectueux au Révérend Père Karekin. J'attends avec impatience son second volume de l'histoire de la littérature arménienne.

Veillez agréer, très cher et Révérend Père, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués

Éd[ouard] Dulaurier

Vous pouvez écrire en arménien, si vous me faites l'honneur d'une réponse.

16.

INSTITUT DE FRANCE

Académie des Inscriptions et belles-lettres

Paris le 2 avril 1875

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie au P. Léon M. Alishan, Bibliothécaire de S^t Lazare (Venise l'île S^t Lazare)

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément au désir exprimé dans votre lettre du 16 Mars dernier, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres tient à votre disposition, au Secrétariat de l'Institut, les Tomes I et II des Assises de Jérusalem ; le Tome I des Historiens arabes, ainsi que le tome I des historiens arméniens.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Henri Wallon

P. S. On pourra faire prendre les dites publications au Secrétariat de l'Institut, par une personne munie d'une autorisation.

17.

Château de Haidenbourg
près Vilshofen (Basse Bavière)
11/7 [18]75

Mon révérend Père,

Il y a quelques jours qu'à l'occasion de mon retour ici d'un séjour ailleurs de quelques semaines, on m'a remis votre aimable lettre du 19 avril avec son contenu qui a pour nous un intérêt immense et je m'empresse de vous en faire mes remerciements les plus sincères.

Je suis charmé de satisfaire le désir que vous avez exprimé dans votre lettre en nous envoyant la suite de notre généalogie contenant aussi l'état actuel de la famille (les membres morts étant tous marqués de + et l'année du décès) puis un dessin de nos armes et les photographies de mon père et de ma famille ainsi que du château de Haidenbourg que nous habitons dans son état actuel.

Ce château ayant été détruit complètement par un incendie en 1871, nous avons perdu tous nos portraits de famille et nous vous serions très-reconnaissants si vous vouliez bien avoir la bonté de nous faire copier le portrait de notre ancêtre que vous avez dans votre couvent et de nous communiquer les dépenses que cela vous aura causées.

Si par hasard vous trouviez encore dans vos archives quelque rapport concernant l'origine de notre famille ou son histoire en Arménie dont toute connaissance nous manque complètement, vous nous obligeriez infiniment en voulant nous les communiquer.

Agréez, mon révérend Père, l'expression de mes respects les plus sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être

votre très-dévoué serviteur
Le baron d'Aretin

18.

Haidenbourg le 31/Juillet [18]75

Mon révérend Père,

Je m'empresse de vous remercier sincèrement de votre si aimable lettre du 23, ainsi que des intéressants détails sur l'origine de notre famille que vous avez bien voulu nous remettre.

Concernant le portrait de Christophe Antoine Aretin en votre possession, vous nous obligeriez grandement en le faisant copier en peinture en l'agrandissant convenablement pour être suspendu dans un salon.

Je ne connais pas moi-même l'année et l'endroit du décès de Christophe d'Aretin, mais dès que je les aurais appris je vous remettrai les dates que vous êtes assez aimable de désirer. Quant à ses sœurs, il en avait deux, dont je vous ai envoyé les noms dans ma dernière lettre ; voilà tout ce que nous en pouvions apprendre jusqu'à présent, presque tous les documents de famille étant brûlés.

Il serait du plus haut intérêt pour nous d'apprendre des dates sur les parents de notre aïeul Bagdassar, l'âge, le nom etc. de sa famille, mais je crains qu'il faille renoncer à ce désir.

Je viens de m'apercevoir que j'ai dernièrement oublié de vous donner les noms des deux sœurs de Christophe Antoine : elles étaient

1. Marguerita de Cortona, Francesca, Romana né en 1729 décédée (?)
2. Anna Maria Bernarda, religieuse salésienne à Munich décédée en 1759

Encore une fois je vous remercie de votre aimable lettre.

Mon père et ma femme vous présentent leurs compliments les plus respectueux ainsi que

Votre très dévoué serviteur
le Baron d'Aretin

19.

Haidenbourg le 28/8 [18]75

Mon révérend Père,

Veillez bien excuser que j'ai tardé aussi longtemps de répondre à votre aimable lettre du 6 août et de vous remercier sincèrement de la grande peine que vous avez bien voulu vous donner pour m'envoyer des copies des documents précieux pour notre famille qui se trouvent dans votre couvent.

Deux ou trois m'en étaient déjà connus, tandis que la plupart m'étaient nouveaux.

Quant à l'année de décès de ma grand-tante Anna Maria Bernarda, vous aviez bien raison, car la date de 1759 n'est pas la date de sa mort, comme je le croyais, mais celle de sa guérison miraculeuse d'une maladie dangereuse, tandis que jusqu'à présent je n'ai pas pu encore apprendre la date de sa mort. Je vous la communiquerai dès que je la saurai moi-même.

Recevez aussi, Mon révérend Père, mes remerciements d'avoir commandé la copie des portraits de Christophe Aretin.

Veillez y faire mettre dans un coin nos armes, comme c'est de coutume en Allemagne sur les tableaux d'ancêtres.

Agréez, mon révérend Père, l'expression du plus haut respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très dévoué serviteur
Baron d'Aretin

20.

Haidenbourg ce 9 octobre [18]75

Mon révérend Père,

Excusez d'avoir aussi longtemps tardé à vous remercier de l'envoi du portrait de Christophe Antoine d'Aretin. Mon frère étant absent et ne revenant que dans quelque temps, je ne veux pas attendre plus longtemps pour vous dire combien nous vous sommes reconnaissants des peines que vous avez prises pour nous faire parvenir la copie du portrait de notre ancêtre. C'est une bien belle peinture. Notre banquier à Munich est chargé d'acquitter notre dette.

Agréez mon révérend Père l'assurance des sentiments les plus respectueux avec lesquels je suis

votre dévoué
Chobèle d'Aretin

21.

Château de Haidenbourg
le 23/10 [18]75

Mon révérend Père,

À mon retour d'un séjour ailleurs je m'empresse de vous remercier sincèrement de la grande bonté que vous avez eue de nous faire copier le portrait de notre aïeul qui se trouve en votre possession. Je trouve la copie très bien faite et le tableau formera un grand ornement de notre salon.

Je vous envoie par mandat de poste le montant des dépenses que la dite copie vous a faites et je vous demande en même temps mille excuses que nous avons tardé aussi longtemps de vous les rembourser.

Encore une fois, mon révérend Père, recevez mes remerciements les plus sincères des grands troubles que vous avez bien voulu vous

causer pour nous et agréez l'expression des sentiments les plus respectueux de

Votre très dévoué serviteur
le Baron d'Aretin

22.

INSTITUT DE FRANCE

Académie des Inscriptions et belles-lettres

Paris le 7 Juillet 1876

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie au R. P. Léon M. Alishan,
Mékhariste de S^t Lazare

Révérend Père

L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres n'aurait pas qualité pour accepter la dédicace que vous me demandez l'autorisation de faire à l'Institut de la traduction des Assises d'Antioche : car elle n'est qu'une classe de l'Institut ; mais si votre intention était de lui adresser à elle cette dédicace, elle acceptera en vous remerciant des sentiments que vous lui exprimez dans votre lettre.

Agréez, Mon Révérend Père, l'assurance de ma haute considération.

Henri Wallon

23.

INSTITUT DE FRANCE

Académie des Inscriptions et belles-lettres

Paris le 10 Novembre 1876

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie au R. P. Léon M. Alishan,
R[eligieux] Mékhitariste de la Société de Saint-Lazare à Venise

Mon Révérend Père

L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a reçu par mon entremise l'hommage que vous lui avez fait au nom de votre Société, de l'édition des Assises d'Antioche sortie de vos presses à Venise et m'a chargé de vous prier d'offrir ses remerciements à votre Société.

Je vous prie d'y joindre des miens pour l'exemplaire que vous m'avez adressé en particulier. J'ai réservé les autres que vous aviez bien voulu mettre à ma disposition pour ceux de nos confrères qui s'occupent plus particulièrement de l'étude des langues orientales et de l'histoire des Croisades.

Veuillez agréer Mon révérend Père, l'assurance de ma considération la plus distinguée

Henri Wallon

24.

INSTITUT DE FRANCE

Académie des Inscriptions et belles-lettres

Paris le 17 Novembre 1876

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie au Père Léon M. Alishan,
religieux Mékhitariste de la Société de Saint-Lazare à Venise

Révérend Père

L'académie a reçu les exemplaires des Assises d'Antioche que vous avez bien voulu lui adresser au nom de la Société Mékhitariste de S^t Lazare.

L'académie m'a chargé de vous prier de transmettre ses remerciements à la Société, comme je vous prie de vouloir bien transmettre les miens pour l'exemplaire qui m'a été adressé personnellement.

Agréez, révérend Père, l'assurance de ma haute considération.

Henri Wallon

25.

Paris, 19 Janvier [18]77

Mon Révérend Père,

Un mot à la hâte pour vous dire que je viens de recevoir la seconde portion des copies comprenant du folio 29 à 60.

Je dois porter au Père Giari les 40 francs prix de revient des copies.

Merci mille fois de Votre obligeance.

Je connais personnellement M. Deyrolle, il est absent de Paris mais dès son retour je l'interrogerai à votre intention sur les sculptures d'Aghtamar, les inscriptions sont aux archives de l'Institut.

Sauriez-vous Mon Révérend Père s'il existe une liste des Abbés de Mont Sinaï, c'est un point sur lequel je désirerais beaucoup être renseigné.

Adieu Mon Révérend Père, croyez à toute ma gratitude et à mon inaltérable dévouement.

E[mmanuel] G[uillaume] Rey

26.

Paris, 20 Janvier [18]77

Mon Révérend Père,

Vous avez été si bienveillant que je viens encore vous importuner.

Je trouve la mention de deux sceaux de cire rouge existant encore à la Charte de l'année 1261.

Accord, entre Jean d'Ibelin Seigneur de Barut et le commandant de Sagette de l'hôpital de Notre-Dame de [?].

Cette charte est copiée dans les
Atti Diplomatici Miscellanea Busta IX
où elle porte le n° 296

L'un de ces sceaux est celui de Jean d'Ibelin Seigneur de Barut,
l'autre de Baudouin d'Ibelin Sénéchal du royaume.

Fait ou à Venise comme ici aux archives des moulages de sceaux ?

Ou à défaut du moulage pourriez-vous m'en avoir les dessins exacts ?

Ou tout au moins une description minutieuse des deux sceaux serait pour moi du plus grand intérêt.

J'ai remis, aujourd'hui, au Père A[braham] Giari le montant des frais de copie.

Merci encore, mon Révérend père, plusieurs des chartes que vous m'avez envoyées sont, en ce moment, pour moi d'un intérêt capital.

N'oubliez pas, je vous en prie, que je suis ici tout à votre disposition.

Recevez Mon Révérend Père la nouvelle expression de ma vive gratitude et de mon bien sincère dévouement.

E[mmanuel] G[uillaume] Rey

27.

Paris, 20 Février 1877
229 boulevard Saint-Germain

Mon cher père,

En vous remerciant de nouveau et des précieuses Assises d'Antioche et du Pacte de Sawantikar, permettez-moi de vous adresser un exemplaire de la Bibliothèque de l'École des Chartes où j'ai dit un mot de vos belles découvertes et de vos savantes publications. Elles ont suscité chez nous le plus vif intérêt.

Si vous avez imprimé ou recueilli en manuscrit, aux Frari ou ailleurs, d'autres documents arméniens concernant les croisades et que vous désirez les voir publier ou reproduire dans la Bibliothèque de l'École, nous les recevrons avec beaucoup de reconnaissance.

Agréez, mon cher Révérend Père, la nouvelle expression de mes respectueux dévouement.

Comte de Mas Latrie

28.

Munich, ce 19 avril 1877

Mon très cher et Révérend Père,

Les Goettinger (Hannover) Gelehrte Anzeigen se retrouvent dans la bibliothèque royale de Munich ; si vous en souhaitez des notices, elles vous seront très-volontiers données.

Quant à Berenger, j'ai cherché dans les livres qui sont à ma disposition, mais nulle part je ne trouve une note sur les règles que Berenger aurait écrites pour ses confrères.

Mabillon (Annal. Bénédictins, lib. 52, X) [et d'après lui Histoire littéraire de la France, VII, 73] parle du monastère de Fécamp : Ex clericis duo apprime literati, Joscelinus et Beringerius, aula regis postposita, Willelmi disciplinae se tradiderunt, quorum prior postmodum abbas existit : posterior Fiscanni reliquum vitae exegit.

Ce Berenger est le seul que je trouve à Fécamp, et il a vécu au XI^e siècle. Où avez-vous trouvé la notice qu'il a écrit la règle de saint Benoît ?

Il a eu un abbé Beringer de Saint-Laurent à Liège vers la fin du XI^e siècle, et un Berenger de Poitiers, qui a écrit une apologie d'Abélard et des lettres.

Je regrette sincèrement que je ne pouvais pas être plus heureux dans ses recherches-là. En général, j'aime beaucoup ces études, et je les continuerai avec plaisir, si vous me pourrez donner des nouveaux renseignements.

En me recommandant à vos prières et à celles de vos chers confrères, je demeure avec les sentiments les plus sincères

Votre

très dévoué
P. Odilo Rottmanner
O.S.B.

29.

Göttingen 7. 5. [18]77

Monsieur,

Si vous voulez que je Vous vienne en aide, ayez la bonté de Vous exprimer de manière à ne pas me faire perdre mon temps inutilement. Votre citation de Fabricius était fausse, je l'ai notifiée sans dire mot. Vous me demander une nouvelle concernant les Goettinger Gelehrte Anzeigen, en conséquence de quoi j'ai consulté quantité des volumes pour vous : aujourd'hui Vous me dites qu'il s'agit de "Anzeigen Hannover Gelehrte"! Mais chez nous personne ne connaît. Les éditions de Alcanamosali les ont publiés ? et M. de Lannay les pourra obtenir pour Vous, J'ai écrit au ministre de l'Instruction publique, pour le demander. J'ai l'honneur de Vous saluer

Paul de Lagarde

30.

Göttingen ce 1er Oct[obre] [18]77

Monsieur,

J'ai l'honneur de Vous accuser réception de Votre lettre du 28 septembre et du volume arménien, que Vous avez bien voulu m'envoyer. Il

m'apparaît, que la traduction des géoponiques est d'un haut intérêt pour moi et que je l'étudierai avec soin. Permettez d'ajouter avec ma franchise habituelle, que je ne vois par la raison pour laquelle Vous avez mentionné à la page 14 un nom, que j'ai cité depuis longtemps, et qui n'est pas sur le titre de mon travail de l'an 1000 ni sur celui de l'édition de 1860. La dissertation de 1855 est imprimée dans ma *Gesammelte Abhandlungen* 1866, ouvrage, que j'ai envoyé à la bibliothèque de Saint-Lazare, pour l'y voir lu : on ne m'en a jamais accusé réception. Je vois dans tout cela le désir de me faire du mal, désir, qui me paraît tout étrange et déplacé dans l'âme d'un prêtre chrétien et vis-à-vis d'un homme, qui avec son âme lâche à faire autant de bien qu'il peut.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Paul de Lagarde

31.

1 avril 1881

Monseigneur,

Aussitôt que j'eus l'honneur de recevoir votre dernière lettre, en la fête de Saint Benoît, j'ai prouvais une véritable joie, et pris la plume pour vous en remercier et compatir à vos peines.

Un secrétaire supplia à ma lettre interrompue pour aller au plus pressé, et me réserver de vous écrire, après avoir reçu un essai de la typographie, afin de répondre en pleine connaissance de cause.

Je viens de me rendre compte des 16 pages que le même courrier reportera avec cette lettre.

Il n'y a rien de mieux à désirer pour son divers caractère.

J'espère que la composition s'améliorera en suivant plus fidèlement l'original.

Je prie surtout très instamment le directeur de la typographie d'insister pour que la première correction et la mise en page soient sérieusement faites, de manière à épargner à l'auteur des confusions de textes et des fautes grossières, qui rendent sa correction non seulement fastidieuse,

mais impossible comme il est arrivé de cette première feuille, aux pages 15 et 16, qu'il a fallu renvoyer pour être refaite.

Je conjure Votre Excellence de considérer la responsabilité de cette œuvre. Je ne parle pas d'un âge déjà avancé qui mente des égards d'une vie fatiguée qu'il faut ménager, du peu de temps que je puis accorder, le plus souvent aux heures de la nuit. Mais je dois insister sur deux points plus graves.

Je consacre à cette œuvre des sommes dont il faut rendre compte devant Dieu et devant l'Église.

Nous imprimons des textes des plus pères de l'Église sur les matières de la plus haute importance. Il y aurait profanation de notre part, si l'œuvre n'était pas accomplie avec un scrupule religieux.

1. Votre Excellence m'aura compris si elle se sent de bien jeter les yeux sur le premier essai, et se joindra à l'auteur pour que nos intentions soient remplies et notre responsabilité sauvegardée.

En renouvelant mes excuses pour les embarras survenus malgré moi et à mon grand regret, je prie Votre Excellence d'agréer l'assurance de ma respect reconnaissant et dévoué

J[ean] B[aptiste] Cardinal Pitra
Évêque de Frascati

32.

51. 23^d de Courcelles

1/I (Janvier) 1882

Mon Révérend Père,

Je suis heureux que mon envoi ait pu vous satisfaire et vous remercie infiniment du votre.

J'ai publié Robert de Clari (le texte seulement en 1868), toute l'édition, sauf quelques exemplaires distribués à des amis a péri pendant

la commune. Hopf l'a réimprimée dans ses chroniques Gréco-romanes, Berlin 1879 8°. Je dois en publier une grande édition avec commentaires – mais quand ?

Nous recevrons, mon Révérend Père, avec la plus grande reconnaissance toutes les indications bibliographiques que vous pourriez nous fournir sur les textes géographiques arméniens, imprimés ou manuscrits, et relatifs à la Terre Sainte ou à des voyages à Jérusalem. Ces indications entreraient dans notre grande Bibliographie de l'Orient Latin, actuellement en préparation.

Veuillez me tenir, mon Révérend Père, pour votre tout dévoué serviteur

Comte Riant

33.

Rapallo Ligure
Italie

5/I (Janvier) 1882

Mon Révérend Père,

Je vous suis bien reconnaissant de votre aimable souvenir et vous voie, de mon côté, mes vœux les plus pressés.

Rien ne s'opposera à ce que vous traduisiez Dardel dès que le fascicule que le contient aura paru et vous en aurez le premier exemplaire.

D'ici là (ce ne sera pas long) je ne puis en disposer : les règlements de l'Académie s'y opposent :

Non ! Le volume ne contiendra pas les lettres pontificales, les recherches de M. Dulaurier à Rome n'ayant pas été assez complètes, ni ses copies assez bien faites. Tout est à recommencer ; et il faudra plusieurs années.

Toujours tout à vous

Comte Riant

34.

51. 23^d de Courcelles

24/IV (Avril) 1882

Mon Révérend Père,

Je suis heureux, mon Révérend Père, de mettre à votre disposition le tome I de nos archives, qui contient ce que vous me demandez. La notice sur la chronique de Jean Dardel y est jointe : elle fera parti du tome II la Chronique elle-même va figurer en tête du tome II des Historiens arméniens des croisades que je dirige seul depuis la mort de Dulaurier.

Je me recommande à vous au cas où vous voudriez bien communiquer à l'Académie quelques documents qui pût entrer dans ce tome II.

Veuillez, me tenir, mon Révérend Père, pour votre très humble serviteur

Comte Riant

Je n'ai reçu aucun catalogue

35.

1/VI (Juin) 1882

Mon Révérend Père,

À peine remis d'une crise très grave qui vient de mettre ma vie en danger je ne puis que vous remercier en quelques lignes de votre bien intéressante lettre dont je donnerai connaissance à ceux de mes collaborateurs que touchent vos observations.

Je tiens bonne note de votre gracieuse promesse à l'endroit des descriptions des LLSS pour notre bibliographie.

Quand à cette nouvelle rédaction de la Chronique de Sempad s'il vous était possible de m'envoyer d'ici à 15 jours une notice de quelques

pages décrivant le manuscrit exactement, en indiquant l'origine et donnant in extenso les additions les plus importantes au Sempad publié par Dulaurier (Histoire arménien des Croisades, I 610 et s) j'insérerais immédiatement cette notice au t. II de mes archives, et bien entendu sous votre nom.

Toujours respectueusement à vous

Riant

36.

51. 23^d de Courcelles

7/VI (Juin) 1882

Mon Révérend Père,

Vous ne sauriez croire avec quelle reconnaissance et quelle joie j'ai reçu la liste bibliographique que vous avez pris la peine de dresser pour moi. Mille fois merci !

Si vous pouviez me dire de quelle date et le catalogue manuscrit d'Edschmiadzine où vous avez vu cette mention d'une histoire de Chyre je serais peut-être en mesure de savoir ce qu'elle est devenue. J'ai déjà obtenu un renseignement semblable, grâce à un ordre de Sa Majesté l'empereur de Russie.

Ce que vous me dites de votre manuscrit me fait bien regretter que vous ne puissiez satisfaire un mon désir. Publiez-le au moins le plus tôt possible en arménien pour que nous puissions le mettre à profit.

Je suis toujours votre respectueusement dévoué.

Comte Riant

37.

51. 23^d de Courcelles

16/VI (Juin) 1882

Mon Révérend Père,

Je vous remercie bien de votre médiation que j'envoie aussitôt à Saint-Pétersbourg.

Si vous avez d'autres recherches à faire faire, je suis entièrement à votre disposition.

Votre tout dévoué.

Riant

38.

51. 23^d de Courcelles

1/VII (Juillet) 1882

Mon Révérend Père,

Permettez-moi de vous demander si la Vie de S. Pétréus dont parle Brosset au Tome I de son Histoire de Géorgie a été publiée et traduite et où ? Nous voudrions

39.

51. 23^d de Courcelles

17/VII (Juillet) 1882

Mon Révérend Père,

Je vous suis bien reconnaissant de l'intérêt que vous voulez bien me porter.

Je vois un peu mieux, mais pas assez pour travailler.

Merci pour S. Pétrée. Je vais tâcher de me procurer une copie de sa vie géorgienne.

Elle a une importance capitale : parce qu'il y est parlé de Mélanie la jeune sur laquelle nous n'avons que très peu de témoignages.

Toujours respectueusement à vous

Votre excellent article sera envoyé à l'impression dans 2 mois.

Comte Riant

40.

51. 23^d de Courcelles

23/VIII (août) 1882

Mon Révérend Père,

Je serais heureux d'avoir quelques détails sur l'incendie récent de manuscrits à Diarbékir, dont on m'a écrit quelques mots de C. P. en me renvoyant à vous pour les renseignements. Est-ce votre Sempad qui a brûlé là ?

Connaissez-vous la collection de manuscrits arméniens qui est conservée au patriarcat grec de Jérusalem, et celle que renferme la succursale de Sinaï au Caire ? Un très haut personnage russe qui les a vues toutes deux m'engageant à les faire examiner de près.

Toujours respectueusement à vous

Comte Riant

Le comte de Mas Latrie vous portera mes compliments ces jours-ci.

41.

51. 23^d de Courcelles

(août) 1882

Mon Révérend Père,

Je vous suis bien reconnaissant du texte de Nicolas d'Acourman? que je publierai avec l'autre : je ne perdrai pas de vue l'idée d'organiser une mission littéraire pour la recherche des manuscrits arméniens. Dès que la paix sera revenue en Orient. Le malheureux Victor Langlois avait accrédité l'opinion qu'il n'y avait plus rien à trouver en ce genre. Tous les jours nous acquerrons la certitude d'une contraire.

Je n'ai pas encore de nouvelles des copies d'Eschmiadzin.

Je vous adresse en prêt les placards de Dardel : si vous avez quelque remarque à nous suggérer veuillez le faire en marge.

Mille respectueux compliments.

Comte Riant

Vous recevrez au fur et à mesure le reste de Dardel. Mais veuillez me retourner ce commencement le plus tôt possible.

42.

Rapallo Ligure
Italie

9/XI (Novembre) 1882

Mon Révérend Père,

J'ai reçu en effet la promesse du prêt d'un des manuscrits d'Eschmiadzin.

Mais cette promesse a déjà 3 ou 4 mois de date et je ne la vois pas s'accomplir . . . ??? - J'attends !

On me priait en même temps de ne point divulguer la chose : je vous serai donc obligé de la tenir secrète, vous assurant qu'aussitôt que j'aurai le manuscrit je vous en ferai part.

Je recommence à vous envoyer les placards de Dardel dont j'avais momentanément interrompu l'impression.

Mille respectueux compliments.

Riant

43.

51. 23^d de Courcelles

Rapallo Ligure
Italie

10/I (Janvier) 1886

Mon Révérend Père,

Merci mille fois pour la notice de la double lettre de Clément III.

Les renseignements les plus complets sur les fiches Pistolesi seront donnés dans la Manuductio du P. Palmieri, petit guide "indispensable" des archives vaticanes, paru en 1884 par l'ordre du Saint-Père.

Je ne me rappelle plus la page où Dudik parle du codex de Tartaris ; mais ce doit être dans une longue note de la préface du tome I.

Les fiches Pistolesi sont au Vatican et ne serviront qu'aux employés ; Carini en a fait le classement par pays et diocèses puis a rangé les liasses, ainsi faites, alphabétiquement ; la lettre A-D sont reliées et mis en service ; donc l'Arménie est faite.

Je suis certain qu'on vous autoriserait à la copier, ce qui ne serait pas long.

Mille respects.

Comte Riant

44.

Rapallo Ligure
Italie

10/III (Mars) 1886

Mon révérend et cher Père,

J'ai écrit à M. D. le Roulx : mais je ne suis pas sûr du résultat ; il a la main très fermée.

Soyez assez bon pour me dire où vous avez vu publiée la lettre de Pise.

Hélas ! La mésaventure du Sissouan ne me surprend qu'à moitié : il doit y avoir du russe là-dessous.

Pourquoi ne nous invitez-vous pas dans votre système pour faire échapper à tout toute censure ottomane les livres des correspondants de l'O. Latin ? Tout va d'abord à Leipzig et de là on expédie toujours par la poste allemande jamais par messagerie de mer.

La frontière est ainsi franchie sans formalités : c'est cher ; mais cela vaut encore mieux que la saisie.

Sissouan pèse un peu plus que le poids actuel des livres sous bande : mais ce poids va être porté à 5 kg et d'ailleurs on peut couper le livre en deux.

Mille respects affectueux

45.

Monthey, Valais
16/IX (septembre) 1886

Mon Révérend Père,

J'ai été bien agréablement surpris en recevant le très curieux morceau que vous m'envoyez. Je serais très heureux que vous m'autorisiez à

le mettre plus tard, avec d'autres documents analogues au tome III de mes *Exuviae Constantinopolitanae* pour lequel je ramasse depuis dix ans tout ce que je peux trouver d'inédit.

Je me suis déjà pas mal occupé de la s. lance d'Edschmiadzin d'ont je possède un dessin très-exact, grandeur naturelle, que je dois aux Russes mais je n'ai encore pu trouver moyen de faire copier ou traduire (Dulaupier, hélas ! est mort) les textes suivants

V. Arch. de l'O. Latin

Paris, Bibliothèque Nationale anciens fonds arméniens, 44 (XII^e s.)
f. 5937

Paris, Bibliothèque Nationale anciens fonds arméniens, 46 (XIV^e s.) f. 20

Paris, Bibliothèque Nationale anciens fonds arméniens, 74 (XVII^e s.) f. 145

relatifs, je pense, à cette relique.

Peut-être finirai-je par les faire photographier pour vous les envoyer.

Je pense pouvoir, dans 15 jours, mettre à votre disposition toutes les fiches d'Honorius III.

Voici, en attendant, 1 ou 2 indications.

Je suis toujours votre respectueusement dévoué

Comte Riant

Mon compte rendu du Sissouan a apparu à la Bibliothèque de l'École des Chartes

46.

Monthey, Valais
24/X (Octobre) 1886

Mon Révérend et cher Père,

Je vois un peu mieux et puis commencer à dicter, et sans pouvoir travailler encore, je me mets à corriger les épreuves de mon travail sur Bethléem.

À ce sujet, je viens vous demander 1^o si vous connaissez le nom de l'archevêque de Tarse en 1299 ? et si vous croyez que c'était Paul (historien arménien des croisades, I, p. LXVII)

2^o si vous savez quelque chose sur l'abbaye cistercienne de Jubin, dépendant du patriarcat d'Antioche.

Je vous remercie mille fois d'avance et vous prie de croire à ma respectueuse affection.

Comte Riant

47.

Monthey, Valais
30/X (Octobre) 1886

Mon Révérend et cher Père,

Je viens encore vous ennuyer d'une petite demande.

Vous avez eu la bonté de m'envoyer, il y a quelques mois, le sommaire des deux lettres de Clément III, données par Nerses de Lampron : Auriez-vous l'obligeance de me dire exactement si Nerses ne donne que cela, ou s'il a le texte des deux lettres in extenso.

Mille respects affectueux

Comte Riant

48.

Château de Haidenbourg
le 14/5 [18]87

Mon très révérend Père,

Votre lettre si pleine d'intérêt pour notre famille nous est arrivée il y a quelques jours, et je ne veux pas tarder à vous reprendre.

Hélas mon révérend Père, celui que nous pleurons c'était mon père le vénérable chef de notre famille, un homme de bien sous tous les rapports. Le 11 avril il a été frappé d'un coup d'apoplexie et après 13 jours le bon Dieu l'a délivré de ce triste état. Il y a trois ans mon frère Louis avec lequel vous étiez en correspondance a précédé son père dans la tombe. Il a laissé une jeune veuve avec deux enfants dont l'aîné Henri d'Aretin est maintenant le chef de la famille. Il y a douze ans le Château de Haidenbourg était un séjour bien heureux. Mon frère en pleine santé, mon père dans la force de l'âge. Hélas que de malheurs depuis !

Cher mon Père ! Priez pour ces deux âmes si chères, ainsi que pour celles qui restent et agréez l'assurance de notre vive reconnaissance et de la haute considération avec laquelle je suis, mon révérend père

Votre toute dévouée
Adèle d'Aretin

49.

51. 23^d de Courcelles

25/VI (Juin) 1889

Mon Révérend Père,

Nous recevons les fragments ci-joints d'une chronique normande inédite du X^{IV}e siècle.

Je cherche vainement ailleurs ces faits probablement légendaires.

Serez-vous plus heureux que moi ?

Mille respectueux compliments

Riant

50.

51. 23^d de Courcelles

29/VI (Juin) 1889

Mon Révérend Père,

Pouvez-vous répondre à la petite question suivante qui intéresse une étude sur le sanctuaire de Sardenay.

Pococke, dans ses voyages, attribue (sans renvoi) à Justinien la fondation de ce sanctuaire, ce qui est très probable mais j'ai vainement cherché un texte grec ou syriaque qui établit cette origine.

Auriez-vous un texte arménien ?

La publication du Dardel a repris et ne s'interrompra plus.

Mille respectueux compliments.

Comte Riant

51.

51. 23^d de Courcelles

2/VII (Juillet) 1889

Mon Révérend Père,

Ce que vous m'envoyez nous suffit parfaitement pour le moment : c'est le seul témoignage qui parle de Pinianus et de Mélanie en dehors de S. Jérôme et de ceux qui l'ont copié.

Merci mille fois aussi pour le roi de Tarse : veuillez me retourner ces fragments que nous donnerons dans notre volume.

Mille respectueuses amitiés.

Riant

52.

Monseigneur,

Je me hâte de vous faire parvenir les traductions que vous me demandez et vous remercier de l'intéressante brochure Physiographie de l'Arménie que je viens de recevoir de vous.

Croyez-le bien, Monseigneur, je suis heureux de pouvoir vous être utile et je poursuivrai mes recherches dans le but de pouvoir vous envoyer quelque chose encore, plus tard, sur l'Arménie.

En attendant, puis-je vous demander un petit service ?

Je forme ici depuis des années une collection de journaux imprimés en langues autres que le français et le flamand et j'en ai fait peu-presque point de l'Orient, pas un seul en Arménien. Peut-être pourriez-vous m'en procurer quelques uns fussent-ils vieux ; car cette collection est formée dans le but de faire une étude de linguistique comparée.

Veuillez agréer Mgr l'assurance de mon plus grand respect.

M. [Emile] Van den Bussche

53.

Mon Père,

Mon armenische Studien portant un caractère trop personnel et biographique, la dernière partie de mon [?] a été retirée du commerce, elle paraîtra de nouveau dans le cours de l'été dans les mémoires de la Société des lettres : je pense que les coquins et les sans-savoir, que j'y ai exposés au mépris de tout homme de bon sens, ne s'en porteront que mieux.

Nor Anzeigen, loin d'être commencées comme vous le croyez dans l'an 1852, paraissent depuis environ un siècle et demi. Dans les volumes de 1852 il n'y pas un seul mot d'un auteur Schubach sur Rupino : on connaît assez bien chez nous Schaubach et Rubino, mais ni de Schaubach et

de Rubino il se trouve la moindre note (?) dans ce recueil de 1852. Veuillez bien me donner des renseignements plus exacts : de quoi s'agit-il ?

Quant au prénom d'Alcana Mosali, Vous donnez son nom dans une forme peu précise. Il ne peut être question que de Lacana Mosali, qui est imprimé à la suite de Guidonis de Cauliaco (Guy de Chauliac) chirurgien, à Venise en 1497 et 1499. Les deux éditions, que nous avons à ce nom, sont à l'heure introuvables : probablement Vous les pourrez voir à Saint Marc, car le volume de Guy de Chauliac est assez commun et connu de tout savant intéressé dans cette sorte d'étude. Si Vous ne réussissez pas à Venise, faites-moi savoir : je ferai alors les démarches nécessaires pour interrompre les fugitifs, que j'ai en outre déjà donné l'ordre de poursuivre.

Je lis avec plaisir la notice que Vous avez bien voulu m'envoyer, et je suis toujours à vos services, si Vous voulez, que je puisse être utile ou à Vous ou à vos confrères.

J'ai l'honneur d'être

Votre humble serviteur
Paul de Lagarde

TABLEAU ALPHABETIQUE DES EXPEDITEURS

EXPEDITEUR	DATE	VILLE	PAYS	N
Aretin Adèle d'	1887 Mai 14	Haidenbourg	Bavière	48
Aretin Chobèle Le Baron d'	1875 Juillet 11	Haidenburg	Bavière	17
Aretin Chobèle Le Baron d'	1875 Juillet 31	Haidenburg	Bavière	18
Aretin Chobèle Le Baron d'	1875 Août 28	Haidenburg	Bavière	19
Aretin Chobèle Le Baron d'	1875 Octobre 9	Haidenburg	Bavière	20
Aretin Chobèle Le Baron d'	1875 Octobre 23	Haidenburg	Bavière	21
Burton Richard Francis	1873 Mars 14	Trieste	Italie	12
Dulaurier Édouard	1852 Avril 26	Paris	France	2
Dulaurier Édouard	1875 Mars 29	Paris	France	15
Failly Madame	1864 Avril 9	Paris	France	6
Lagarde Paul de	1877 Mai 7	Göttingen	Allemagne	29
Lagarde Paul de	1877 Octobre 1	Göttingen	Allemagne	30
Lagarde Paul de		[Göttingen]	[Allemagne]	53
Langlois Victor	1865 Décembre 28	Paris	France	7
Langlois Victor	1865 Décembre 31	Paris	France	8
Langlois Victor		[Paris]	[France]	9
Langlois Victor	1867 Juin 14	[Paris]	[France]	10
Marie Ripsimé	1849 Décembre 21	Gènes	Italie	1
Mas Latrie Comte de	1877 Février 20	Paris	France	27
Mas Latrie Louis de	1862 Mars 1	Venise	Italie	4
Nève Félix	1862 Mai 28	Louvain	Belgique	5
Pellegrini	1852 Juin 7	London	England	3
Pitra Jean Baptiste Cardinal	1869 Mars 23	Rome	Italie	11
Pitra Jean Baptiste Cardinal	1881 Avril 1	Rome	Italie	31
Rey Emmanuel Guillaume	1877 Janvier 19	Paris	France	25

EXPEDITEUR	DATE	VILLE	PAYS	N
Rey Emmanuel Guillaume	1877 Janvier 20	Paris	France	26
Riant Comte	1882 Janvier 1	Paris	France	32
Riant Comte	1882 Janvier 5	Rapallo Lig.	Italie	33
Riant Comte	1882 Avril 24	Paris	France	34
Riant Comte	1882 Juin 1	[Paris]	[France]	35
Riant Comte	1882 Juin 7	Paris	France	36
Riant Comte	1882 Juin 16	Paris	France	37
Riant Comte	1882 Juillet 1	Paris	France	38
Riant Comte	1882 Juillet 17	Paris	France	39
Riant Comte	1882 Août 23	Paris	France	40
Riant Comte	1882 Août	Paris	France	41
Riant Comte	1882 Novembre	Rapallo Lig.	Italie	42
Riant Comte	1886 Janvier 10	Paris	France	43
Riant Comte	1886 Mars 10	Rapallo Lig.	Italie	44
Riant Comte	1886 Septembre 16	Monthey,	Valai Suisse	45
Riant Comte	1886 Octobre 24	Monthey,	Valais Suisse	46
Riant Comte	1886 Octobre 30	Monthey,	Valais Suisse	47
Riant Comte	1889 Juin 25	Paris	France	49
Riant Comte	1889 Juin 29	Paris	France	50
Riant Comte	1889 Juillet 2	Paris	France	51
Rottmanner P. Odilo	1877 Avril 19	Munich	Allemagne	28
Schlumberger Gustave	1874 Décembre 30	Paris	France	13
Schlumberger Gustave	1875 Mars 1	Paris	France	14
Van den Bussche Emile		[Paris]	[France]	52
Wallon Henri	1875 Avril 2	Paris	France	16
Wallon Henri	1876 Juillet 7	Paris	France	22
Wallon Henri	1876 Novembre 10	Paris	France	23
Wallon Henri	1876 Novembre 17	Paris	France	24

B.- MARIE-FÉLICITÉ BROSSET

1.

Saint-Petersbourg, 28 mai 1861

Mon Révérend Père,

Achevant en ce moment l'impression des Ruines d'Ani, dont la première livraison a été envoyée au couvent de Saint Lazare par notre Académie, j'ai reçu votre ouvrage Մեծ Հայք, où vous-même avez donné une description abrégée de cette ville intéressante. Comme vos indications ne sont pas toujours en accord avec les miennes, permettez-moi de vous soumettre quelques réflexions, non pas dans une intention de critique, mais afin de m'éclairer et de pouvoir ensuite communiquer au public le fruit de nos communs efforts.

1. Donc vous le dites, la ville d'Ani est située à 4380 pieds au-dessus du niveau de la mer. Je désirerais savoir où vous avez puisé ce renseignement.

2. Que la ciconférence d'Ani est de 4100 mètres ; comme j'ai trouvé plus de 5448, ce qui fait environ 6 kilomètres ou verstes, d'après le plan, je désirerais aussi savoir d'où vous est venue cette indication.

3. Selon moi, la muraille extérieure d'Ani va du N.O au S. E. ; vous la dites bâtie au N. même : le plan que je possède n'est donc pas conforme à celui sur lequel vous vous êtes basé. Quoique ce soient de petites choses, la vérité ne permet pas de les négliger.

4. Selon vous, la muraille extérieure a 2 portes, et l'intérieure cinq ; le plan donne seulement 3 portes à cette dernière, et en fait soupçonner une quatrième, près du palais des pahlavides, et en outre il y a la porte d'Erivan (peut-être celle de Dzaghgatzor), puis deux sur le bord même de cette vallée : en tout neuf portes.

5. À la n° 28, vous parlez d'un *palais royal*, est-ce celui des Pahlavides, ou celui qui est dans la citadelle intérieure (ներքին քաղաք)?

6. Vous dites que la cathédrale a 110 pieds de long et 72 de large ; comme la mesure de M. Texier est de beaucoup moindre, je désirerais savoir de qui vous avez eu ce renseignement. Le beau plan publié ici, avec beaucoup d'autres, des églises d'Arménie (par M. Grimm) ne donne de longueur par-dehors que 35 mètres ou 105 pieds, et de largeur 67 ½ : ces chiffres sont importants pour les proportions. Je suppose que vous avez toujours fait usage de mesures françaises.

7. Au S. E. de ce que vous croyez être l'église de Sainte Rhipsime, vous placez l'église *ronde du Sauveur* ; d'où avez-vous le nom de cet édifice, que les visiteurs russes nomment S. Pierre ou Sourb-Arhakial ; du reste, le P. Sargis Dchalalians la nomme, comme vous, Sourb Phrkitch, mais je ne sais de quel côté est la vérité. En outre, vous parlez ici d'une inscription de l'an 1037 ; celle que je possède, au nom d'Apelkharib, est datée de l'an 1034.

8. À la même page 29, vous mentionnez, sans la nommer, une église dodécagone, que je crois être celle de Sourb-Grigor, et plus bas, "au N. du Palais-Royal", une église de Sourb-Grigor, que vous dites avoir été bâtie en 995, par Grigor, fils d'Apoughamr. Suivant ma manière de comprendre le plan, je crois voir ici une confusion entre les localités, et de plus l'église de S. Grigor dans le Bazar, ne porte pas la date indiquée. On y voit en 1040, une inscription faisant foi que l'église a été bâtie par Apelkharib, fils de Grigor et petit-fils d'Apanghamr : Avez-vous là-dessus d'autres matériaux ?

9. À la page 30, vous parlez d'un chemin voûté allant vers l'Akhourian et qui commence à l'E. de l'église de Sourb-Grigor, que tous les visiteurs nomment église grecque. N'est-ce pas à l'O., suivant le plan ? Car sans cela il y a aurait trois conduits souterrains : 1° le Tunnel du S. E. de la ville, 2° Le conduit à l'E. de l'église grecque, puis 3° celui de l'O. marqué sur le plan, auprès d'un petit couvent funéraire.

10. L'église que vous croyez être celle de la Croix (Խաչի?) est celle que le plan et tous les visiteurs nomment Sourb-Purkitch. Je n'attache pas une foi complète aux indications des cicérones d'Ani, mais, faute de renseignements plus sûrs, j'ai été obligé de me conformer aux avis qui m'ont été transmis, ou que je trouve chez le P. Sargis Dchalalians.

11. Vous donnez, p. 33 à la description, et page 34, la figure d'une église funéraire, de Sourb-Géorg, à Ghocha-vank, semblable, trait pour trait au Sourb-Grigor de ma III^e planche et à celui dont M. Texier a donné le dessin, également à Ani ; veuillez m'expliquer si, réellement un tel édifice existe à Ghocha-vank, ce qui serait une merveilleuse singularité.

12. Encore à la page 30, vous parlez d'inscription, des années 1320 et 1348, à l'église des Apôtres ; or, je ne retrouve pas sur le plan, ni nulle part, cette église, et d'ailleurs l'inscription de 1348 n'est pas mentionnée dans mes matériaux, où je trouve seulement deux inscriptions de l'an 1320, au Pont d'Ani et dans le palais des Pahlavides. Je serais bien désireux de connaître celle de l'an 1348.

13. Page 33, vous parlez d'une tombe, à *Ghocha-vank*, portant les mots : « Le roi Achot » ; cela me pique d'autant plus, que pareil monument m'a été signalé, comme se trouvant à *Ani*, et que je ne sais de quel côté sera la vérité : car j'ignore complètement où se trouvent les tombes des rois d'Ani, du moins n'ai-je pas d'indications précises à ce sujet.

Tels sont, mon Révérend Père, les doutes qu'a fait naître chez moi votre description, relativement aux matériaux que j'ai pu mettre en oeuvre. Comme vous avez près de vous le P. Nersès Sargissian, qui a vu lui-même les localités, qui en a copié les inscriptions, et qui se prépare à publier un travail étendu sur ce sujet, j'espère que vous ne refuserez pas de m'éclairer, en le consultant. J'ai déjà fait bon usage des bons avis qu'il m'a fournis en plusieurs rencontres, par l'entremise du S. Baruch, et je suis donc disposé à profiter de nouveau de ceux que vous et lui voudrez bien me communiquer.

Je vous prie de croire aux sentiments de haute considération avec lesquels je me dis

Votre très humble et très obéissant serviteur

Brosset

Membre de l'Académie des sciences

2.

Saint-Petersbourg, 24 Juin/6 Juillet 1861

Mon Révérend Père,

Votre aimable exactitude à me répondre et les renseignements contenus dans votre lettre m'ont procuré une vive satisfaction ; j'ai relu votre description d'Ani et mes remarques, et, tout en profitant de plusieurs observations faites par vous, je ne puis m'empêcher de vous dire qu'il me reste beaucoup de doutes, que tous les dissentiments nous sont loin d'être écartés. Je suis bien certain que vous ne me saurez pas mauvais gré de mes remarques, et que l'histoire d'Ani devra gagner quelque chose à notre polémique concrète.

1° La hauteur d'Ani au-dessus du niveau de la mer est marquée dans les calendriers du Caucase à 4668 pieds anglais, qui reviennent, à peu de chose près à la mesure française indiquée par vous.

2° Le double mur, d'après le plan, s'étend seulement dans le même environ de la muraille extérieure ; et le nombre des portes, en général, va jusqu'à neuf, relevées par M. Abich.

3° Je me semble qu'à la page 28 vous décrivez le palais dit des Pahlavides, sous le nom de Palais-Royal ; vous y revenez même par deux fois, mais vous ne parlez jamais directement du palais dont on voit les restes dans la citadelle intérieure : aurais-je été trompé sur l'existence de deux palais, ou bien vos renseignements se borneraient-ils à un seul ?

4° Décidément l'église I colagone est pour vous celle du Sauveur, Sourb-Phrkitch, nommée, j'en conviens, trois fois dans les inscriptions ; mais où M. Kastner aura-t-il pris le nom d'Eglise de Saint-Pierre, et le P. Djalalians celui de Sourb-Arhakial, qui se trouve aussi deux fois dans ses inscriptions ? L'église aurait-elle changé plusieurs fois de nom, comme celle de Sourb-Grigor, au bord de l'Akhourian ?

Puis vous dites qu'elle a été construite en 1037 par Apelkharib, frère du père de Grigor Magistros, or notre inscription, de l'an 483-1034 ou même de 484-1035, dit positivement qu'elle a été achevée par Apelkharib.

5° Si le palais royal, orné de tout de croix, est celui des Pahlavides, vous ne pouvez, ce semble, dire, que l'église Dodécagone de Sourb-Grigor soit au N. de ce monument ; si c'est le palais dans la citadelle, dont il ne reste que si peu de chose, rien ne fait croire qu'il ait été décoré des croix dont vous parlez. Il suppose donc que, faute d'une bonne nomenclature, qui est encore à faire, on ne vous aura parlé que d'un palais, au lieu de deux, mentionnés chez les auteurs qui m'ont servi de guides.

Vous avez bien raison de croire que la Dodécagone existait avant l'an 1040, puisqu'on y voit le nom de Chouchan ; d'ailleurs Asolic en fixe l'achèvement à l'an 1000 ; mais votre inscription de l'an 444-995 ne m'est pas connue, et trancherait d'un seul coup la question.

6° Je suis presque tout à fait d'accord avec vous en ce qui concerne l'église au bord de l'eau, que nos autorités nomment l'église grecque, mais qui, après avoir été N.O. de la chapelle, est devenue Sourb-Grigor, en 1215.

Mais à l'égard du petit monastère, de la maison de plaisance, de l'église funéraire ou du couvent de filles, de Sourb-Grigor, à l'E. duquel est le large escalier voûté, tandis que le tunnel sub-fluvial est à l'E. de l'église précédente (1215), à cet égard, je ne puis comprendre que le couvent de Sourb-Géorg à Ghochavank, lui ressemble si parfaitement qu'il semble que les deux n'en font qu'un. Il serait bien étonnant qu'à une aussi petite distance d'Ani que celle où je trouve Horomozi vank, on eût construit une seconde église funéraire si pareille à la première.

Du reste cela ne m'empêche pas de croire que le couvent d'Horomos ait servi de lieux de sépulture à plusieurs rois d'Ani ; une inscription l'atteste, celle même pour laquelle le Père Nersès a eu la bonté de me transmettre une bonne copie, et de plus celle du Grand Ashot, qui se trouve là-même. Mais rien ne peut me faire douter qu'il n'y ait à Ani un petit monastère, celui dont M. Texier a donné la figure sur la planche 13, et qui me paraît avoir été reproduite par vous sous le nom de Sourb-Géorg, par suite de quelque malentendu.

Quant à la Kreuzhalle, Kreuz kirche, Palais des Pahlavides..., tout n'est pas encore éclairci, et vous avez bien lieu de douter qu'on puisse trouver sur un Palais des inscriptions telles que celles que je me suis vu forcé d'attribuer à ces édifices faute de meilleurs renseignements.

7° Parmi les bonnes indications que vous me donnez je trouve celle relative au mot *hideux* Ռիմսեղայ. Veuillez faire attention qu'ici mon texte laisse une lacune գ...Ռիմ... cela me rappelle une erreur du même genre qui se trouve dans une inscription de Marmachen publiée par le Père Chahkhatounof եղբայրի Մուխարիի, au lieu de իմոյ խարիի; mais vous savez bien qu'en pareil cas le premier déchiffreur ne peut pas tout faire.

Enfin, pour répondre à vos demandes, je dois vous dire que M. Grimm, architecte de talent, qui a visité Ani en 1850, a publié déjà 7 livraisons ou 28 planches des églises d'Arménie et de Géorgie sous le titre russe de : Monuments d'architecture byzantine : il y aura encore 5 livr. et un texte. Les 7 livr. valent, au cours actuel, 53 fr. 90 c. J'attendrai vos ordres pour vous les expédier, si cela vous accomode. Quant au 2° volume du Père Sargis Djalalians, il faudra le faire venir de Géorgie.

En vous remerciant de nouveau de votre aimable et utile correspondance, je vous prie d'agréer les sentiments de haute considération.

de Votre très humble et très
obéissant serviteur
Brosset

3.

Saint-Pétersbourg, 4 Octobre 1862

Mon Révérend Père,

Je viens de recevoir de votre laborieux correspondant à Paris, M. Victor Langlois, l'avis, que vous avez fait imprimer dans le Բազմավէպ de cette année, Janvier 1862, un article sur l'inscription, soi-disant tumulaire du patriarche Pétros Gétadartz, qui a été copiée à Varag par M. Lottin de Laval, et dont il m'envoie une copie. Vous avez été toujours si obligeant pour moi, que je n'hésite pas à vous prier de m'envoyer par la poste un exemplaire du premier numéro du Bazmavep de cette année, car l'inscription est curieuse et vaut la peine d'être examinée. Le Bazmavep, pour

1861, manque à notre Bibliothèque, il manque aussi à la mienne les 4 premiers volumes de votre collection des Սովորեալ հայկական: ne pourriez-vous nous expédier ces volumes, dont je ferai passer le prix à M. Langlois? J'ai aussi appris avec plaisir que vous avez commencé l'impression du cartulaire arménien, accompagné des notes de cet infatigable travailleur. De vous j'ai reçu, l'année passée, l'intéressant discours, lu à la distribution des prix du collège de Moorat, et je voulais depuis longtemps vous en remercier ; mais ce n'est pas tout, de vous remercier, je vous dois aussi la réciprocité. Si je ne craignais de vous être incommode, je vous ferais passer par la poste quelques-uns de mes travaux sur votre belle littérature, tels que : l'analyse de la traduction en russe de l'Épitomé historique de Vardan, par M. Emin ; Les listes chronologiques des princes et métropolitains de Siounie, et certaines recherches, qui m'ont coûté beaucoup de peine, sur les couvents d'Aghbat et de Sanahin.

Voici, du reste, ce que fait maintenant notre Académie, qui est de nature à vous intéresser. Nous avons imprimé des traductions russes de l'Histoire des Aghvans, par Mosé Caghancatovatsi ; et de l'Histoire des khalifes, par Ghévond ; celle de Sébéos, sera bientôt terminée. L'auteur ou plutôt le traducteur est un Arménien, M. Kérobé Patcanian, élève de l'Institut Lazaref et de l'Institut pédagogique de St Pétersbourg, M. Emin prépare la traduction d'Asoghic, présentement achevée, à ce que je crois. À ce propos, M. Langlois a eu l'obligeance de nous communiquer deux chapitres du second livre, qui ne se trouve que dans votre monastère de Venise. Certainement vous en avez connaissance. Veuillez me dire si, à vous comme à moi, il ne vous paraît pas que ces deux chapitres soient une interpolation, indigne d'Asoghic. D'abord, il y a beaucoup de répétitions, puis des fautes de chronologie, dont ce savant vartabied ne peut être coupable ; enfin il y a des noms si singuliers, comme ontos Léon, ontos Zénon, Horhomidier... Je ne parle que de ce qui saute aux yeux. Cet auteur a, je crois, été remanié dans les temps postérieurs : on y a inséré un chapitre entier, le 48^e de la 3^e partie, et un passage au chapitre 17 de la même partie, relatif aux rois de Bagha ; deux choses postérieures à l'époque d'Asoghic, à moins qu'il n'ait vécu prodigieusement longtemps. Je me suis beaucoup intéressé à ces faits, parce que l'Histoire de la Siounie m'a fortement captivé ; après l'avoir lue et relue durant six mois, pour débrouiller les généalogies des princes et les successions des métropolitains, je me suis

mis à la traduire en entier, en français, et je vais m'occuper des notes : c'est un des monuments les plus curieux et les plus authentiques de l'histoire de l'Arménie. Sauf quelques anachronismes et légendes, Stéphanos a formé un excellent recueil de tradition, d'impressions et de chartes.

Excusez tous ces bavardages, mon Révérend Père, et veuillez y voir avant tout, une preuve du désir que j'ai d'entretenir avec vous une communication de pensées sur un sujet qui vous est si familier, et de vous prouver que je suis, avec l'estime la plus sincère

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Brosset

Il gèle déjà chez vous à 3° et les rues sont couvertes de neige ; et à Venise ! Vous jouissez d'une douce température.

Veuillez me rappeler au souvenir du RR. PP. Barnaba et Nersès.

4.

Saint-Pétersbourg, 21 Décembre 1862

Mon Révérend Père,

J'ai reçu en son temps votre bonne lettre du 3 novembre, et hier même tous les livres qu'elle m'annonce ; je vous remercie bien sincèrement de votre extrême obligeance.

Ayant achevé la traduction complète et une bonne partie des notes de Stéphanos Siounetsi, j'ai examiné avec le plus grand soin ce que vous me dites des *princes Sénékérime et Grigor*, et je ne puis m'empêcher de garder mon opinion sur ces personnages et sur Asolic. L'ouvrage de ce dernier atteint seulement l'année 1004 de notre ère, comme vous le savez ; or Sénékérime l'Aghvan fils de Sévada et frère de Grigor, fut appelé au trône de Siounie par Sembat et Grigor, rois de ce pays, qui se trouvaient sans enfants, tout au plus dans la seconde moitié du XI^e siècle, à une

époque où Asolic ne vivait plus ; Sénékérime prince d'Aghovanie et roi de Siounie, seul connu, mourut, autant que j'ai pu le constater, non en 1095, mais vers l'an 1105, ainsi qu'il résulte de deux textes de Stéphanos Siounetsi, tome II, page 79, 92. Si donc c'est de lui que veut parler Asolic, c'est une chose dont il n'a pu avoir connaissance. Les deux autres Grigor et Sembat, derniers rois de Siounie, sont morts en 1165, époque certaine de la fin du royaume de Baghik. Je serais bien content si ces raisons vous convainquaient du bien fondé de mon opinion, telle que je l'ai exposée dans ma liste des princes et des métropolitains de Siounie. Si ma correspondance ne vous ennuie pas, je pourrai bien avoir plus d'une fois recours à vos lumières, pour mon travail sur Stéphanos, qui offre bien des points difficiles.

J'ai lu avec intérêt vos réflexions sur l'épithèque de Pétrus Gétardart, et, j'en ferai bon usage incessamment. Votre édition de Vardan m'a convaincu de nouveau que le texte de ce manuscrit important a été excessivement altéré par les copistes ou que peut-être ce savant historien n'y avait pas mis la dernière main, précisément comme Thomas Ardzrouni, dont le texte offre tant de lacunes. Les notices sur la lettre de Phasius sont notamment pleines d'inexactitudes et de variantes qui, de longtemps ne permettront pas d'en faire un usage convenable.

Dernièrement j'ai reçu de Tiflis le catalogue de la bibliothèque M^{te} du couvent arménien d'Aménaphrkitch, à Nor Djoulfa, il est accompagné d'extraits du յիշատակարան écrits à la fin de chaque volume, dont plusieurs sont extrêmement intéressants : j'ai l'intention, si Dieu me prête vie, de le publier cette année.

Ici nous venons de finir l'impression de la traduction russe de Sèbéos : c'est un bon travail de M. Patcanian, professeur de langue arménienne à l'Université. Il entreprendra bientôt la traduction de Mikael Asori. Puisse cette nouvelle vous être agréable !

Agréez, mon Révérend Père, l'assurance de ma haute considération avec laquelle je me dis

Votre très humble serviteur
Brosset

P. S. Veuillez me rappeler au souvenir de ceux de vos bons Pères que j'ai eu le plaisir de voir en 1845.

Veillez aussi me faire savoir ce que vous avez de nos Bulletins. Quant à moi, je vais m'occuper de vous expédier quelques notices relatives à l'Arménie.

Je viens de relire votre préface du Vardan, où je suis cité, avec beaucoup trop de bienveillance sous le nom de Michel (lis. Marie) Brosset, et je me suis aperçu que vous donnez une Biographie tout à fait nouvelle de l'auteur. Je voudrais bien savoir sur quoi vous vous fondez pour nier la qualification de Bardzberdtsi, donnée jusqu'à présent à Vardan, car ici les sources anciennes me manquent.

Ensuite, à la p. 32 du Bazmavep de janvier 1862, vous rangez Mosé Caghancatovatsi (Կաղանկատովան) était son lieu de naissance) sous le VII^e siècle; or, dans le III^e l. de son Histoire il parle de la mort de Sembat-le-Martyr et de l'invasion des Russes à Barda; plus loin même on y trouve l'élection de Sénékérime l'Aghovan, fin du X^e siècle, comme héritier du royaume de Siounie ; à moins donc de regarder tout le III^e livre, et surtout le dernier fait – ce que je crois – comme interpolés postérieurement, il faut que Mosé ait vécu au moins jusqu'au milieu du X^e siècle. Stéphanos Orbélian, T. I, p. 142, cite la partie [...] միջին հասարակ de l'Histoire des Aghovans, ce qui prouve qu'au XIII^e siècle cet ouvrage existait déjà dans la forme que nous lui connaissons.

Veillez me communiquer votre avis à cet sujet, car vous avez des connaissances si étendues en ce qui concerne l'Arménie que votre opinion est d'une grande valeur à mes yeux.

5.

Saint-Petersbourg, 28 Janvier 1863

Mon Révérend Père,

J'ai reçu avec d'autant plus de plaisir votre bonne lettre, que déjà depuis quelque temps je ne faisais que songer aux moyens de hâter la publication du voyage du Père Nersés. Il est trop triste que le résultat de

sa longue exploration de l'Arménie reste en portefeuille. Et puis le Révérend Père a été si obligeant envers moi que je me fais un vrai plaisir de coopérer à sa belle entreprise. Veuillez donc m'envoyer ses inscriptions géorgiennes, et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour lui en rendre le bon compte.

Comme je m'occupe beaucoup d'histoire arménienne, j'ai relu ces jours-ci votre discours sur la période du Haïc. Quand je l'ai vu pour la première fois, j'ai été frappé de l'inattendu de votre découverte, puis, à ma seconde lecture, j'ai remarqué les calculs au moyen desquels vous avez fixé le commencement de cette période à l'année 2492 avant Jésus-Christ. A vous dire le vrai, je n'avais jamais entendu parler de cette période, chez les Arméniens, avant Jésus-Christ, mais elle ressort naturellement de l'usage de l'année vague. Mais veuillez me dire, y a-t-il quelque auteur arménien qui ait mentionné la période sorhiale, comme ayant été positivement connue de votre nation, avant Jésus-Christ. Chez Mkhitar d'Aïrivank j'ai remarqué le passage où il dit, qu'après la destruction de la tour de Babel, «les peuples se dispersèrent chacun dans son pays respectif, et fit du jour de son arrivée l'initiale de l'année » : Est-ce là-dessus que se fonde l'idée-mère de votre Haïc ?

Vous avez bien raison de trouver insuffisante l'édition de Moscou de Mkhithar ; notre manuscrit est infiniment plus complet, et cela m'a suggéré l'idée de rééditer ce chronographe, où la chronologie est misérable, mais qui renferme une foule de faits curieux. Je m'étonne qu'un moine arménien du XIII^e siècle ait inspiré dans son travail tant de fables anti-bibliques, dont les sources se retrouvent toutes dans l'ouvrage de Syncelle, dans les antiquités judaïques et surtout dans le codex pseudoepigraphus vet[er]i testamenti, où se voient les livres d'Adam, d'Enoch de Seth, la Petite Genèse, lu ὑπομνήματα. Nous aurions ici le moyen de faire une bonne édition à peu de frais - six feuilles - et un homme de bonne volonté pour lire les épreuves. Si vous-même n'avez pas de projet à cet égard, je donnerai suite à cette idée.

Quant à vos lettres, je vous prie de me rendre le service de les donner à la poste, sans affranchir, au cas où cela vous sera possible. Il me serait commode d'en agir de même, ayant auprès de ma maison une boîte où je puis jeter les lettres sans cérémonie, au lieu d'aller à la grande poste.

Je vous prierais également de m'expédier par la poste deux exemplaires de chaque livraison du Bazmavep où sera imprimée la relation

du père Nersès, et vous tiendrais compte en temps et lieu des déboires occasionnés par ma curiosité. M. Langlois m'a appris que votre cartulaire est en bonne voie d'impression ; c'est un travail fort intéressant, et qui plaira beaucoup aux arméniens.

Recevez l'assurance renouvelée de la sincère estime de

Votre dévoué serviteur
M. Brosset

6.

Saint-Petersbourg, 17 Février 1863

Mon Révérend Père,

En vous remerciant du plaisir que m'ont procuré les belles inscriptions N° 1, 2, 3, 4, du Père Nersès Sargissian, je vous envoie les traductions que j'en ai faites, avec quelques petites notes. Quant aux autres inscriptions, elles sont bien frustes : peut-être, à force de les regarder pourra-t-on en tirer quelques notes de plus.

Je vous remercie également de ce que vous me dites au sujet du Haïc ; c'est une idée très ingénieuse que vous avez eue là, et qui est suffisamment appuyée sur des chiffres positifs. J'ai reçu en temps utile, et votre discours sur ce sujet, et celui sur la physiographie de l'Arménie, qui m'a également fort intéressé, parce que vous êtes parfaitement préparé à traiter en grand de tels sujets.

Je vous expédierai, sous le couvert de l'Académie, ce catalogue de la Bibliothèque de Djulfa, dont je vous ai parlé précédemment : les յիշատակ, très intéressants par leur contenu, offrent, [à ce] qu'il me paraît, de grandes inexactitudes à l'égard de la chronologie. Sans doute le copiste n'aura pas fait grande attention aux lettres numérales ou aux mots exprimant les nombres, car à peine y trouve-t-on, pour la partie ancienne, deux dates justes. Quant au contenu, il est du plus haut intérêt, notamment en ce qui concerne Stéphanos, métropolitain de Siounie au VIII^e siècle, et

à l'affreuse invasion de chah-Abbas, au XVII^e s. Quand vous aurez fait copier ce catalogue, je vous prierai de me le renvoyer.

En attendant, recevez l'assurance de la haute, sincère et affectueuse estime de

Votre dévoué serviteur
M. Brosset

Veillez me rappeler au bon souvenir du Père Barnaba d'Isaïa.

7.

Saint-Petersbourg, 6 Mars 1863

Mon Révérend Père,

Je crois vous être agréable, en vous expédiant aujourd'hui, sous le couvert de l'Académie, un paquet contenant :

1° un catalogue des manuscrits arméniens de notre Musée asiatique, autrefois demandé par vous, et que par une simple inadvertance, j'avais gardé dans mes papiers : ceci est pour vous ;

2° une lettre de villages arméniens ;

3° un catalogue de livres et manuscrits, par Galoust Chermazaniants ;

4° un catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Djoulfa.

faites les copier et usez-en comme il vous plaira. Je serai même bien satisfait que les Յիշատակարան chronologiques soient le sujet d'un travail de votre part. Je n'ai pas besoin de ces catalogues avant trois mois d'ici.

J'ai reçu vos dernières et magnifiques inscriptions géorgiennes, qui sont presque entièrement déchiffrées, ce que je vous renverrai bientôt. Je crois me rappeler que, dans l'envoi précédent, j'ai réduit la date de ՆՀԴ 256, du couvent d'Էոփ (où est Eochk, s'il vous plaît ? je ne le trouve nulle

part) - j'ai réduit, par erreur, cette date, à 936 ; c'est 1036 qu'il faut lire, car le cycle commence en 780.

À propos de ces inscriptions, veuillez saluer de ma part le père Nersès (je lui écrirai, s'il le permet, et si notre langue lui est familière), et lui demander : premièrement, s'il lui est agréable que j'en fasse l'objet d'un travail particulier, et en outre, s'il lui convient que j'en communique au moins les résultats au monde savant. Je ne ferai à cet égard que ce qu'il voudra.

Quant au Բազմալեզու, il y a eu un petit malentendu. Je suis bien loin de vouloir induire votre maison en frais considérable pour l'envoi des NN. ; je n'avais parlé que de ceux où il sera parlé du voyage du P. Nersès, qui m'intéresse, comme pour le pensez bien, au plus haut degré. Pour ceux-là je réitère ma demande, et vous tiendrai compte des détours.

Je pense que nous publierons ici le Mkhitar d'Aïrivank, d'après le manuscrit du musée asiatique. J'en ai une traduction française achevée, mais il faudra une traduction russe, qui sera expédiée par un de vos compatriotes, M. Patcanian, lequel puisse aller cette année à Venise. C'est un excellent jeune homme, désirant de bien faire en connaissant bien sa langue. Il a écrit une dissertation, contenant « les renseignements particuliers, relatifs aux Sassanides, que l'on peut trouver chez les auteurs arméniens » ; cela s'imprime, en russe.

Je termine en vous assurant des sentiments de toute considération avec lesquels je suis

Votre dévoué serviteur
M. Brosset

Est-ce que le P. Nersès n'a pas visité Olthis, Bana ou dhének, Dadech ou Kara-kilisa, Othkhi-Saqdari, Ibech, Antcha, et les autres localités du Hanc-kour et du Tchorokh ? il y a là des antiquités bien intéressantes

Veillez envoyer ces papiers : A son Excellence M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie Impériale des sciences, avec notes à l'intérieur, au nom de M. Brosset : ces papiers sont ma propriété.

8.

Saint-Petersbourg, 22 Mars 1863

Mon Révérend Père,

Vous devez avoir maintenant entre les mains et ma lettre du 9 mars et un paquet envoyé par notre Académie, contenant divers catalogues en langue arménienne ; quoique je n'aie pas votre réponse, je ne veux pas tarder plus longtemps à vous expédier les dernières inscriptions du Révérend père Nersès, qui m'ont procuré un plaisir extrême, tant par les dates qu'elles informent, que par les faits et les personnages dont il y est parlé.

Dans ma lettre, je vous exprimais le désir de me mettre en rapport direct avec le père Nersès, et vous témoignais de ce qui m'avait arrêté jusqu'à présent, c'était un certain doute, à l'égard de la langue française. En remuant ces jours-ci mes papiers, j'y ai justement trouvé ma lettre du Révérend père, que j'avais autrefois perdue de vue. Veuillez donc saluer de ma part ce digne collègue, et quand j'aurai reçu la réponse quelle qu'elle soit, à l'égard de la permission que j'ai sollicitée de faire connaître au public savant les résultats des travaux du père Nersès et les belles inscriptions géorgiennes, je ne manquerai pas de lui écrire.

Je suis maintenant occupé à copier ma traduction de Stéphanos Siounétsi ; c'est un travail qui, avec les vôtres, me tiendra plusieurs mois. En attendant, nous avons résolu d'imprimer le Mkhitar d'Aïrivank, d'après le manuscrit de l'Académie. M. Patcanianen sera l'éditeur, et fera une traduction russe. De votre côté, s'il paraît chez vous quelque chose de nouveau, j'espère que vous voudrez bien me tenir au courant.

Agréez l'assurance des sentiments d'affectueuse estime de

Votre très humble et dévoué serviteur
M. Brosset

9.

Saint-Petersbourg, 17 avril 1863

Mon Révérend Père,

J'ai sous les yeux votre lettre du 9 avril, et, bien satisfait que mes catalogues soient arrivés entre vos mains, je ne doute pas que les dernières inscriptions déchiffrées ne vous soient aussi parvenues : le Père Nersès peut être sûr, d'abord que je lirai autant d'épreuves qu'il le faudra, et ensuite, que je ne ferai un mauvais usage de sa confiance.

Les nn. du Bazmavep me sont parvenus : mars et avril par la poste. Janvier et février par M. Mar, de Moscou : je vous en remercie, et vous prie de continuer, pour cette année : quant aux frais, ne vous en inquiétez pas. Nous réglerons nos comptes en gens qui savent ce que c'est que la délicatesse.

Voici vos inscriptions géorgiennes :

კირაკონ	N. 281	სამი	კირაკონ	ces mots doivent se lire, comme
	N. 282	3°	კირაკონ	i.e. « 3° dimanche. »
ოვანე ოქროპირი	N. 300	ოვანე	ოქროპირი	« Jean Chrysostome, » et
... ოქროპირი	N. 298	ოვანე	ოქროპირი	
	N. 299	ოვანე	ოქროპირი	de ces trois variantes, la première est en caractères ecclésiastiques, et les deux autres en écriture cursive vulgaire, aussi mauvaise que possible.
ტიტოს	N. 290	ტიტოს	...	le second mot est si mal écrit que je ne puis encore le déchiffrer : Ti tos.... »
	N. 284	სადივარი		Je lis « Sadziwari » ; c'est le nom, si j'ai bien lu, d'une famille noble du pays d'Akhal-Tzikhé.

Il paraît que le tout provient d'un manuscrit de la même contrée, car on y trouve l'orthographe particulière à ce pays, que j'ai écrite en marge.

À mon tour, je vous prierai de m'expliquer ce que signifient les mots *բնաւեւ*, *բնասար եւ սեւ*. qui se trouvent au chapitre XXXIX de Stéphanos Siounetsi, Tome I page 250, édition de Paris, et *բնանք*, ib. page 285 : ces mots manquent dans votre grand dictionnaire.

En vous demandant excuse de la peine que je vous cause, je vous prie d'agréer l'assurance des sentiments d'affectueuse estime de

Votre très humble serviteur
M. Brosset

10.

Saint-Pétersbourg, 10 Octobre 1863

Mon Révérend Père,

De retour à Saint-Pétersbourg depuis un mois, d'un voyage que j'ai fait en France, je me fais un plaisir de reprendre ma correspondance avec vous.

J'ai présenté à votre Académie une courte notice et analyse des inscriptions du Père Nersès, sans le texte, simplement pour en faire connaître l'importance historique, j'aime à croire que cela vous sera agréable et au Père Nersès, et vous communiquerai mon travail, aussitôt l'impression achevée.

Ma traduction de Stéphanos Siounetsi s'imprime ; je voudrais bien vous prier de me communiquer, si vous l'avez dans votre Bibliothèque, une copie du poème de cet auteur, dont le Père Tchamitch a donné un fragment, tome II, page 1043 de son Histoire d'Arménie : je vous en serai bien reconnaissant.

Nous avons reçu, depuis quelque temps, de la Transcaucasie, des specimens très curieux de cryptographie arménienne, dont M. Patcanian, que vous connaissez, a trouvé la clef, avec une admirable sagacité : je les ferai lithographier et vous en enverrai un exemplaire, comme singularisé.

Si vous avez sur ce sujet quelques matériaux, je serais fort aise de les connaître, pour en faire jouir notre public.

Le même M. Patcanian me prie également de vous transmettre la liste ci-jointe d'ouvrages arméniens, qu'il désire acheter pour l'Université de Saint-Pétersbourg. Veuillez en ordonner l'expédition, soit en mon nom, soit à l'Université même, et le compte vous en sera soldé exactement. Je serais bien reconnaissant si vous vous occupez prochainement de cet objet, comme vous l'avez fait précédemment pour notre musée asiatique.

À Paris, j'ai eu le plaisir de visiter votre collège de la rue Monsieur, mais malheureusement il m'a été impossible d'assister à la distribution des prix, car je devais partir pour une tournée dans le midi de la France, et le temps me manquait. Je n'ai eu qu'à me louer de l'accueil bienveillant de vos pères, et j'ai appris avec une vraie satisfaction que le P. [...] est en train de rédiger un catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque Impériale.

N'ayant pas le plaisir d'être connu de vous personnellement, je désire au moins vous prouver le plaisir que j'attache à mes rapports avec vous, et vous prie d'accepter amicalement le portrait ci-inclus, c'est celui de

Votre très affectionné serviteur
Brosset

Voici le bilan de nos travaux sur l'histoire d'Arménie :

Publiées : traductions en russe de Moïse de Khoren et de Vardan, par M. Emin : préparée par le même, traduction d'Asolic.

Publiées : traductions russes de Ghévond, de Sébéos de Mosé Ca-hancatovatsi ; préparée, celle de Mkhitar d'Aïrivank par M. Patcanian.

Se publie : la traduction française d'Aristakes de Lasdiverd, par M. [Évariste] Prudhomme ; celle de Stephanos Siounetsi :

Se prépare, la traduction française de Michael Asori, par M. Langlois.

Nous attendons votre Grande histoire d'Arménie.

Veuillez me rappeler au bon souvenir du P. Nersès.

11.

Saint-Petersbourg, 31 Janvier 1864

Mon Révérend Père,

Puisque vous voulez bien être mon correspondant pour tout ce qui concerne l'Arménie, je vais vous entretenir aujourd'hui de détails matériels, qui, je l'espère, ne vous paraîtront pas étrangers.

D'abord, quoique peu tardivement, je vous remerciais de l'exactitude avec laquelle les livres demandés par M. Patcanian ont été expédiés. On les a reçus ici le lundi 17 septembre, et, après avoir payé les frais de transport et autres, M. Patcanian a envoyé l'argent en une traite, au mois de novembre.

Comme il n'y a pas eu de réclamation, j'ai lieu de croire que l'argent est arrivé et qu'il a été reçu en son temps par votre typographie.

Depuis lors j'ai reçu régulièrement les deux exemplaires du Bazmavep, dont un pour moi, grâce à votre générosité, l'autre pour M. Patcanian ; nous paierons en temps utile les frais d'envoi, pour l'année, quand nous en saurons le montant. J'y ai vu la continuation du voyage du Père Nersès, que je croyais disposé à publier son travail en ouvrage à part.

Mais je dois vous dire que, pour l'année 1863, les mois de juin et juillet ne nous sont pas parvenus. Voudriez-vous bien réparer ce vide, qui ne nous permet pas de faire relire nos volumes ?

Enfin, je vous ai envoyé par la poste sous le sceau de l'académie, la dernière épreuve des inscriptions géorgiennes du père Nersès, et de plus vrais exemplaires d'une analyse succincte que j'en ai donnée dans notre Bulletin, ce qui, je l'espère, aura été agréable hors savant voyageur. Je suppose que cet envoi vous est parvenu maintenant.

Ma traduction d'Et. Siounetsi s'imprime, assez lentement, parce que je suis trop occupé ailleurs, mais dont mon m[anuscr]it est prêt, et, dans quelques semaines, je pousserai l'affaire plus vigoureusement.

Agréez, mon Révérend père, l'expression de mon affectueuse estime, et veuillez tenir au courant de vos travaux,

Votre dévoué serviteur
M. Brosset

12.

Saint-Petersbourg, 4 Octobre 1864

Mon Révérend Père,

Depuis que j'ai eu le plaisir de vous écrire pour la dernière fois, il s'est passé bien du temps, et j'ai été bien occupé de l'impression de l'Histoire de Siounie, i.e. de ma traduction. Cet ouvrage est enfin terminé, et, si vous le permettez, je vous en ferai passer un exemplaire par la voie ordinaire. J'espère que vous serez content de mon travail, pour lequel, j'aurais eu bien plus souvent recours à vos lumières, si je n'avais craint de vous importuner.

C'est avec un vif plaisir que je suis le cours des publications du père Nersès, dans le *Բազմավէպ*, où j'ai trouvé une quantité de choses curieuses, soit relativement aux inscriptions géorgiennes, soit en ce qui concerne la ville d'Ani. Aussitôt que le travail sur cette dernière ville sera terminé, j'en ferai l'analyse, pour rectifier et compléter mon propre travail, et je l'insérerai dans les publications de l'Académie.

À ce propos, je vous dirai que, cette année encore, il nous a manqué les numéros du Bazmavep, pour août et septembre. Je suis allé à la Poste, et après bien des recherches, j'ai réussi à retrouver le numéro de septembre : celui d'août nous manque : j'en suis désolé, parce que cela fait une lacune dans notre exemplaire, et surtout dans la publication du père Nersès. Ne pourriez-vous m'envoyer, dans une lettre, du moins le *Տեղագրութիւն Հայոց միջոց* du numéro du mois d'août. Quant aux frais que vous occasionne l'envoi des numéros à la poste, M. Patcanian et moi nous sommes tout disposés à vous en tenir compte ; il suffira, à la fin de l'année, de nous faire savoir de combien nous vous sommes redevables, et, soit directement, soit par l'entremise de M. Langlois, je vous ferai passer le tout.

Le père Nersès ayant achevé l'impression des inscriptions géorgiennes, j'ai, suivant l'autorisation que vous m'en avez donnée précédemment, fait lithographier les plus belles, et rédigé un travail, pour les mémoires de notre Académie. Je vous transmettrai incessamment un exemplaire de ces inscriptions, et plus tard mon mémoire entier. J'espère que ces arrange-

ments vous satisferont, ainsi que votre respectable collègue, à qui je vous prie de transmettre mes compliments.

Maintenant je m'occupe de l'introduction à l'Histoire de Siounie, où j'ai réuni toutes les descriptions et inscriptions des PP. Chah-Khatounof et Sargis Dchalalians, ainsi que beaucoup de notices tirées de votre Grande Arménie. Le plus important ce sera la réimpression des notes de Saint-Martin sur l'Histoire des Orbélians. On ne tardera pas à commencer, mais je dois me reposer un moment, dresser le Tables...etc.

Veillez, dans votre prochaine lettre, me faire connaître ce qui a paru de nouveau, cette année, à votre typographie, et croyez bien, qu'en suivant vos travaux avec un chaud intérêt, je suis

Votre très humble et dévoué serviteur
M. Brosset

13.

Saint-Pétersbourg, 6 Décembre 1864

Mon Révérend Père,

Veillez ne pas accuser votre correspondant de négligence ou d'irrévérence, et écouter mes explications. Avant de répondre à votre dernière lettre, j'attendais l'achèvement de mon mémoire sur les inscriptions du père Nersès, que j'ai reçu seulement hier. J'imagine que votre digne collègue ne sera pas mécontent de voir ses travaux mis en lumière et appréciés par celui qu'ils intéressent le plus en Europe, par votre serviteur, qui a été ravi de voir mettre au jour de beaux rites de l'antiquité géorgienne et arménienne. Quant aux impressions d'Ani, qui ne me touchent pas de moins près que les autres, j'attendrai qu'elles soient entièrement publiées, pour les comparer avec celles imprimées dans les ruines d'Ani, afin de compléter et de réformer les résultats obtenus jusqu'à ce jour.

Je vais donc vous expédier demain par l'Académie : quelques exemplaires de l'Histoire de Siounie, la notice sur les volcans de haut Tandoerek, et quelques exemplaires des inscriptions du père Nersès, dont un – veuillez l'accepter avec bienveillance, un autre pour le père Nersès, et les autres pour votre Bibliothèque et pour ceux que cela peut intéresser ; je n'ai pas d'autre moyen de vous transmettre ces ouvrages.

Quant à la *soi-disant* cause de Gerasimof, j'ai fait prendre des renseignements, j'en ai pris moi-même, et, à ma honte, je n'ai rien pu découvrir. J'avais l'idée de vous envoyer la carte de la Russie et du Caucase, en 12 feuilles, publiée par la Société de Géographie, mais le Caucase y est si petit, probablement vous n'y auriez rien trouvé de nouveau pour vous.

Votre paquet ne m'est pas encore parvenu ; aussitôt que je le recevrai, je me hâterai de vous en donner avis, et, quant à nos comptes, je les réglerai, soit directement avec vous, soit par l'intermédiaire de M. V[ictor] Langlois.

Maintenant, vous désirez savoir ce qui a été traduit en Russie, en fait d'historiens ou d'autres livres arméniens. Voici, à première vue, ce qui j'ai pu savoir :

En russe :

Moïse de Khoren, par Iosif Ivannésof ;
Moïse de Khoren, puis par M. Emine ;
L'Encyclique de Nersès Chnorhali, par Khoudabachef ;
L'histoire d'Eghiché, par I. Chamchief (?).
L'histoire de Vardan, par M. Emin ;
L'histoire d'Asolic, par M. Emin ;
Mosé Caghancatovatsi, par K. Patcanian
Ghévond, par K. Patcanian
Sébéos, par K. Patcanian

En français :

Abrégé de l'histoire de Géorgie, par votre serviteur
Malakia Abéggha, par votre serviteur
Étienne de Siounie, par votre serviteur
Mkhitar d'Aïrivank, par votre serviteur (manuscrit),

Si j'oublie aujourd'hui quelque chose, je ferai en sorte de compléter plus tard ces renseignements.

Je vous remercie bien sincèrement de votre obligeance à me communiquer les indications dont j'ai eu besoin pour mes travaux, et me dis avec la plus parfaite considération,

Votre très humble et dévoué serviteur
M. Brosset

Vous savez peut-être que M. H. Petermann, de Berlin, est allé à C.P. pour vérifier l'édition de la chronique d'Eusèbe sur le manuscrit original. J'attends, des nouvelles de son retour.

14.

Saint-Petersbourg, 23 Octobre 1864

Mon Révérend Père,

Vous avez mis tant d'obligeance à me répondre promptement, que moi-même je désire vous payer de réciprocité. J'ai remis vos livres aux mains de M. Sarhatian, dès le lendemain de leur réception, et me suis informé relativement au volcan de Tandourek, dont j'ai obtenu la notice imprimée, qui vous parviendra plus tard. Quant à la carte dont vous me parlez, je saurai bientôt à quoi m'en tenir : tout ce que j'ai appris, jusqu'à présent, c'est qu'en effet il existe une belle carte du Caucase et de la Russie, en six feuilles, publiée dans ces derniers temps par la Société de Géographie russe. Peut-être est-ce celle dont vous parlez.

Je vous serais bien obligé, de m'envoyer deux exemplaires du Kiracos, dont vous êtes sans doute l'éditeur, et vous en tiendrais compte prochainement. Quant à moi je vous expédierai, avec la carte en question, aussitôt que je saurai bien de quoi il s'agit, deux exemplaires de l'Histoire de Siounie. Il est bien heureux que vous ayez tourné les yeux sur Kiracos, car l'édition de Moscou ne vaut pas grand-chose, et je ne doute pas que celle de Venise ne lui soit de tout point supérieure.

Je ne vous savais pas poète, et j'ai vu avec plaisir que vous ne dédaigniez pas le commerce des muses, sans doute pour vous délasser et vous consoler de travaux plus sérieux.

Dans une des inscriptions géorgiennes du Père Nerses j'ai trouvé le mot [...], à la fin de la première d'Eochk, dont je connais maintenant la position, par la carte du père Nersès ; en arménien ce serait սարնիկ, mot qui manque dans les dictionnaires. J'ai passé en grec [...], "offrande" mais je ne suis pas satisfait de cette explication : pourriez-vous m'en suggérer une autre ?

M. Patcanian, en vous présentant ses salutations, me prie de vous rappeler qu'il attend l'envoi du Dictionnaire du Père Avgérian Ձեռնարկ բառարան [...], livre que je ne connais pas, et qui est tout en arménien.

En terminant, je vous renouvelle l'expression d'affectueuse estime, avec laquelle je suis

Votre dévoué serviteur
M. Brosset

15.

Saint-Petersbourg, 3 mars 1865

Mon Révérend Père,

Je suppose que vous aurez reçu les livres que j'ai eu le plaisir de vous expédier par l'Académie, il y a quelques mois, à savoir deux ou trois exemplaires de l'Histoire de Siounie, et plusieurs exemplaires des inscriptions en géorgienne du père Nersès. Cependant, ne recevant pas de nouvelles au sujet de ce paquet, je commence à concevoir des inquiétudes, et vous prie de me rassurer ; car si, par hasard, la poste avait manqué d'exactitude, je me ferais un devoir de remplacer ces livres égarés.

Avec cette lettre je vous envoie un billet de 10 r. a. russes, qui, au cours d'aujourd'hui valent 33 fr. 60 c. Envoyer cette somme par les banquiers est impossible : il reste donc la poste. Vous voudrez bien me dire si avec cela j'ai acquitté tous les frais d'envois du Bazmavep pour deux ans,

et si ce moyen réussit, j'en ferai usage plus tard, pour le Kiracos, impatientement attendu, et pour autres.

En ce moment j'ai achevé la traduction française de Mkhitar ; j'ai vérifié la majorité des faits au moyen des auteurs arméniens à ma disposition, puis avec le chroni[con] Syriacum d'Abdulfaradj ; et la Bibliothèque orientale d'Assémani. Il me reste à lire le Mikael Asori, après quoi je pense que j'aurais fait autant et plus que ne mérite cette pauvre chronique, dont le caractère propre est le vague des synchronismes et la singularité d'une foule de faits fort peu intéressants pour la science, qui y sont renfermés. Surtout, voulant en faire une nouvelle édition, il eût été honteux de ne pas chercher à connaître les sources où il a puisé.

Vous me ferez bien plaisir en me tenant au courant de vos travaux personnels et de ceux de votre honorable Société, pour la présente année.

Recevez l'assurance de la haute considération et affectueuse estime de

Votre très humble serviteur
M. Brosset

La carte du gouvernement d'Erivan ne se vend pas. L'Académie peut en avoir communication, mais elle n'est pas pour le public

16.

Saint-Petersbourg, 24 Octobre 1865

Mon Révérend Père,

Je n'ai point encore reçu votre édition de Kiracos, que vous m'annonciez il y a bientôt un an, et qui probablement aura été retardée sur la route par quelque fâcheuse complication. Ce m'est d'autant plus sensible, que vers la fin de notre été je me suis mis à traduire cet intéressant ouvrage, avec la seule ressource de l'édition de Moscou et d'un manuscrit de notre Académie ; or vous savez que l'éditeur ne s'est pas donné grand peine pour la révision du texte, et notre manuscrit n'est pas optima notae. Nonobstant cela, j'ai achevé ma traduction, en français, et je vais la revoir,

la recopier, en écrire les notes à loisir. Pour cela j'aurais bien besoin de votre édition, et sans doute vous ne me refuserez pas vos bons conseils pour les choses où tout autre qu'un arménien doit nécessairement se retrouver embrassé. Il y a notamment, dans la partie théologique, un point assez épineux pour moi. Dans votre édition de Vardan, page 148, on lit բայց ի հայոց, et dans celle de Moscou, page 194 վրաց եւ հայոց. C'est une contradiction formelle entre les deux textes ; Lequel est le bon ? Est-ce que, dans le sens catholique, les explications données chez Kiracos, par divers théologiens arméniens, est regardée comme suffisamment orthodoxe ? Les PP. Tchamitch et Somal sont pour Vardan ; moi, comme laïc, ne comprenant rien à ces matières, désireux d'ailleurs d'éviter toute controverse théologique, je dois me contenter d'exposer les faits, mais je voudrais bien avoir un bout de jugement à prononcer.

Nous avons reçu jusqu'ici, très régulièrement le Bazmavep, dont je vous remercie beaucoup, et vous enverrai à la fin de l'année le prix de transport, ainsi que je l'ai fait les années précédentes. Notre intention n'est pas de le recevoir par la poste en 1866 : ainsi, je vous prie de vouloir bien en prévenir votre typographie. Mais il nous intéresserait beaucoup, M. Patcanian et moi, de savoir ce que vous avez imprimé cette année : le Dictionnaire manuel est-il achevé ? Où en est le Michel-Syrien de M. Langlois ? outre le Kyracos, s'est-il imprimé quelque ouvrage important, soit en histoire et littérature ou en théologie ? Les personnes qui aiment l'Arménie ne peuvent rester indifférentes à ce qui se fait dans votre savante et consciencieuse Académie.

Quant à nous, vous connaissez sans doute le catalogue des manuscrits d'Etchmiadzin, in 4° ; on dit, mais je ne l'ai pas vu, que l'Institut Lazaref a aussi publié un catalogue semblable de la Bibliothèque. J'ai appris aussi qu'il y a un journal de la Jeune Arménie, qui confirme des aspirations pouvant être dangereuses à l'époque actuelle. Il s'est fait également des réformes à l'école de Khalibof, — à Théodosie, mais vous savez sans doute tout cela mieux que moi.

Recevez, mon Révérend Père, l'assurance de la parfaite considération avec laquelle je suis

Votre très humble serviteur
M. Brosset

17.

Saint-Pétersbourg, 30 Mars 1865

Mon Révérend Père,

J'ai été charmé d'apprendre que mes livres vous soient parvenus, car je commençais à en être quelque peu inquiet. Ce sera avec le plus grand plaisir que je recevrai vos observations sur l'Histoire de Siounie, car j'ai regardé l'émission de l'introduction, précisément afin de pouvoir profiter des remarques et conseils de la critique ; je les ferai même imprimer, sauf à expliquer les raisons de mes opinions. Ainsi, de la même manière que j'ai annoté vos recherches sur Ani, avec tous les égards convenables, de même je suis disposé à profiter de vos conseils.

En ce qui concerne le Bazmavap, vous trouverez ci-joint un second billet, de la même valeur que le précédent, qui me libérera presque entièrement.

Si la publication du voyage du père Nersès est entièrement terminée, je ne désire pas recevoir plus longtemps par la poste le Bazmavap ; autrement, je vous prierai de continuer jusqu'à la fin de ce récit, qui m'intéresse beaucoup. Quant aux inscriptions géorgiennes, ce que je craignais est arrivé, les pierres ont été effacées, mais j'ai fait venir le lithographe, et voilà les conditions qu'il m'a faites :

Pour le dessin des quatre planches, 100 fr.

Pour le tirage à 1000 exemplaires, 320 fr.

Pour le papier 168 fr.

588 francs.

Je sais bien que cela vous paraîtra cher, en comparaison des prix de Venise, mais j'ai dû vous le communiquer, puisque vous le désiriez. Vous voudrez bien me faire connaître votre résolution et, dans le cas où vous accepteriez, je me charge de surveiller le travail.

Vous m'écrivez aussi, dans votre avant-dernière lettre, demandé des renseignements sur une chronique, soi-disant d'Abraham d'Aïntab, que nous avons acquise il y a quelques années, du P. Chahnazarians ; à ce

sujet j'ai à m'excuser auprès de vous, ayant perdu de vue votre demande. Toutefois je vous promets que je m'occuperai et vous transmettrai une notice exacte dans ma prochaine lettre, car à présent notre Bibliothèque va être fermée, à l'occasion des fêtes.

J'ai appris aussi que vous vous proposez de publier la traduction en français de la curieuse chronique de Mikael Asori, et je vous en félicite et remercie bien sincèrement. Ce sera un beau cadeau pour les arménistes. Je viens de lire cette chronique en entier, pour y chercher la source des faits enregistrés par Mkhitar d'Aïrivank. En la lisant, je me suis convaincu que Mikael Asori a réellement fourni une masse de faits au chroniqueur : la Bibliothèque orientale d'Assemani m'a aussi procuré une quantité de renseignements, et maintenant j'ai terminé mes extraits. Ainsi je suis arrivé à la solution presque complexe de l'énigme, et j'ai fait de Mkhithar une sorte de manuel pour l'histoire universelle et pour celle d'Arménie. Quant à Mikael, je suppose que vous en publierez le texte, dans lequel la traduction ne peut marcher, puis- qu'il faut que le lecteur ait dans les yeux un texte épuré et critiqué, vu la quantité de variantes données par les manuscrits. En seul exemple : notre meilleur manuscrit dit que Constantin naquit en 533 de l'ère syrienne, 211 de Jésus-Christ ; le manuscrit de M. Langlois porte en 593 = 281 ; et il y en a beaucoup de pareils.

La critique d'un pareil texte est une grosse affaire ; la chronologie, la concordance des ères syrienne, chrétienne, arménienne ; le déchiffrement des noms propres d'hommes et de lieux, demandent une grande attention. J'imagine que vous ne reculerez pas devant ce travail, ce que vous nous enrichirez de ce magnifique présent.

Je termine, en vous priant d'agréer les sentiments de parfaite considération, avec lesquels je me dis

Votre très humble serviteur
M. Brosset

18.

Saint-Pétersbourg, 13 Janvier 1866

Mon Révérend Père,

En réponse à votre dernière lettre - je m'excuse de ne vous avoir pas répondu plus tôt, - je vous remercie bien sincèrement de l'emploi de votre Kiracos, dont je ferai mon profit, en renvoyant ma traduction et signalant les variantes importantes. Je regrette seulement que vous n'ayez pas fait plus de notes, pour éclaircir de petites difficultés de détail, nulles pour un arménien et très embarrassantes pour un étranger. Aussi, au fur à mesure que je reverrai ma traduction, je noterai ces choses-là et vous prierai plus tard de m'aider de vos lumières.

En ce qui touche les lettres dogmatiques, qui occupent une grande place dans le livre de Kiracos, je suis très indécis. Vous, sans hésiter, vous avez exclu la lettre demi historique de Nerses-le-Gracieux, qui du reste est déjà connue, mais vous avez inséré les noms fort bien pour les Arméniens, pour les personnes versées dans la théologie. Moi laïque est-ce que j'oserais traduire des textes si obscurs, si pleins de subtilités ? Et si je les ometts, le public savant ne se plaindra-t-il pas ? D'autre part je doute qu'il me soit possible d'atteindre le degré de clarté et de précision exigible dans des questions de dogme. Peut-être devrais-je me contenter d'une courte analyse des résultats.

Comme votre savante Société va bientôt mettre au jour le voyage du P. Nersès, je vous serais bien obligé d'en envoyer ici, au nom de l'Académie trois exemplaires, dont je vous rembourserai le prix immédiatement. Veuillez y joindre le dictionnaire manuel, réclamé par M. Patcanian, qui me charge de vous dire qu'il vous en a fait passer le prix, - soit 10 r.a - par l'entremise de M. Izmirian, de Kizlar.

Quant aux catalogues d'Etchmiadzin et de Moscou, j'écris aujourd'hui même à M. Emin, de vouloir bien me renseigner à ce sujet et m'en faire parvenir quelques exemplaires, que je ne sais où trouver ici.

J'ai eu occasion de voir le Directeur du dépôt des cartes à notre Etat-Major, qui m'a assuré que celles que vous désiriez posséder, pour vos

travaux, s'impriment à l'Institut de Gotha, chez Justus Perth, et qu'elles n'ont pas encore paru ; la chose se fait aux frais de l'Etat-Major de Tiflis, le seul qui pourra en disposer, lors de leur publication. Ainsi, vous voyez qu'il n'y a pas eu de mauvais vouloir. M. Langlois m'a appris que quelques feuilles de son Mikael sont déjà tirées, ce qui me fait grand plaisir ; moi je vais achever les dernières pages de l'Introduction à l'Histoire de Siounie.

En vous offrant mes vœux de bonne année, je vous prie de croire aux sentiments d'affectueuse estime de

Votre très humble serviteur
M. Brosset

J'ai quelque velléité de visiter Venise ; auriez-vous la bonté de me donner quelques renseignements sur la manière actuelle d'y vivre, et de s'y loger, soit à l'hôtel, soit, comme je l'ai déjà fait en 1844, chez quelque honnête personne ?

Ci-joint un billet 10 r. a. pour l'envoi du Bazmavep ; je suppose que cela suffira ; sinon, veuillez me le faire savoir.

19.

Saint-Pétersbourg, 20 mai 1866

Mon Révérend Père,

Je viens de recevoir votre dernière lettre si amicale, et celle pour M. Miansarof, que j'ai déposée moi-même à son adresse, ainsi que le catalogue de vos livres imprimés et un numéro du Bazmavep, reçus quelques jours plus tard.

Je vous remercie bien sincèrement des bonnes paroles que vous m'avez dites au sujet de mon fils. C'était un pauvre infirme, que les médecins avaient condamné depuis longues années, mais qui avait triomphé de bien des misères, et, par son aimable caractère, faisait la joie de notre maison. Peut-être ne suis-je pas aussi chrétien que vous le croyez, mais

enfin il faut se résigner ; le travail où je me suis plongé m'a aidé à supporter le coup.

Quant au petit voyage que j'avais désiré entreprendre, et pour lequel vous m'avez fait une offre si amicale d'hospitalité, d'abord je m'y suis pris trop tard pour pouvoir arranger ici les choses pour cette année, et d'ailleurs l'état des affaires en Allemagne et dans votre pays est devenu tel, que je ne vois aucun espoir de réaliser mon projet.

Il faut donc, de toute nécessité que j'en remette l'excursion à des temps meilleurs. Pour me préparer à l'édition de Kiracos, j'ai envoyé depuis plusieurs mois une étude approfondie des règles du compte, tant ecclésiastique que civil ; j'ai étudié les systèmes pour la détermination de la Pâque et traduit en entier, outre l'ouvrage du P. Khachatour Souremélian, un traité russe très complet et très bien fait du P. Iakopszin (?), et comparé ensemble les méthodes russes, celles de Francœur et de Gauss, et je ne saurais vous dire combien cet intéressant travail m'a aidé à supporter mes chagrins domestiques et autres.

Si vous pouviez me faire passer par la poste le traité du P. Asghérian, de 1782, avec le catalogue arménien que vous avez envoyé à M. Miansarof, je vous en serais bien reconnaissant. Moi-même je vous expédierai le second volume de l'Histoire de Siounie, et quelques autres brochures.

Je vois avec plaisir que la traduction de Michel Syrien marche, quoi que lentement, à cause des difficultés du moment : ce sera un ouvrage capital. La traduction de Fauste de Byzance doit être déjà rendue à Paris, d'après ce que j'ai appris, on voit que la littérature arménienne occupe la place qui lui convient dans les préoccupations des savants.

Veuillez me tenir au courant des produits de votre excellente typographie, et me croire avec toute sorte de respect

Votre dévoué serviteur
M. Brosset

Qu'est-ce que la Balance du temps, 1750 ?
Le calendrier arménien in 16, 1782 ?

20.

Saint-Pétersbourg, 25 Mars 1867

Mon Révérend Père,

J'ai enfin reçu le paquet en question, le 9/21 mars, et me suis empressé de remettre à M. Miansarof ce qui était pour lui. À ce propos, comme vous m'annoncez un envoi destiné à la même personne, je vous donne son adresse exacte, pour que vous lui expédiiez la chose directement : M. Miansarof, place du palais Michel, maison Tarbin, segment N° 5. Il recevra du chemin de fer l'avis de l'arrivée du paquet et le prendra là lui-même, quelques jours plus tôt que par mon entreprise, qui ne peut lui être utile en quoi que ce soit. Quant à moi, si vous avez quelque chose à m'envoyer, vous pouvez l'adresser ou "À l'académie impériale des sciences", ou à moi-même, comme il vous conviendra.

L'académie vous remercie de l'exemplaire du voyage du Père Nersés, que je lui ai remis de la part de votre honorable société, et moi, pour le beau cadeau que vous m'avez fait. Je vous tiendrai compte des deux autres exemplaires.

Quant à mon voyage, j'ai une prière à vous adresser : puis-je espérer de passer à S. Lazare les quelques semaines que je dois consacrer à mes recherches, et dans ce cas je vous prie de me dire à quelles conditions particulières, car je ne veux point que mon séjour soit onéreux à votre communauté. Sinon, veuillez me trouver quelque part un logement, chez des personnes de confiance, autrefois j'ai demeuré à la Calle longa di San Moise, chez une Mme Buonbina, dont j'avais été fort satisfait, mais qui sans doute a quitté la ville ou est peut-être morte. Vivre à l'auberge ne me conviendrait guère. Mon travail achevé à S. Lazare, j'aurais bien du plaisir à vivre en ville, le plus près possible de vous.

L'époque de mon voyage avait été fixée par moi en août et septembre, d'abord afin d'éviter les trop grandes chaleurs, ensuite parce que ce terme coïncide avec le départ présumé d'une parente, qui est venue me venir à S. Pétersbourg, mais il n'y a là rien d'absolument fixe, et quand je serai près de partir, je me conformerai facilement avec vos propres arrangements. L'essentiel, pour moi, est de savoir où et comment je vivrai

; je me fais une fête de revoir la belle Venise et de renouveler connaissance avec vous ; car je vous ai vu à Raphael, en 1845, mais j'étais oiseau de passage et n'ai pu converser avec vous, comme j'espère le faire cette fois.

Je me ferai aussi un plaisir de vous porter l'introduction à l'Histoire de Siounnie et quelques bribes arméniennes, et me mets à votre disposition pour ce que vous pourriez avoir à me commander.

J'apporterai ma traduction de Kiracos, je vous soumettrai mes doutes, et, quant aux matières théologiques, si difficiles pour un profane, je chercherai le moyen de les traiter le mieux possible. Je voudrais avoir des traductions bien orthodoxes des lettres de Nersès, de Vartan et de Vanacan. Comme vos pères s'expriment avec éloge au sujet de l'orthodoxie de ces docteurs et de Vardan, la besogne m'est bien facilitée, mais j'aimerais mieux, pourtant, trouver la chose faite. Je suppose que les oeuvres complètes de Nersès, traduites en latin par Cappelletti, renfermeront une partie de ce que je cherche, je profiterai de l'occasion pour les acquérir, car elles manquent à notre musée.

Je remercie, en vous priant d'agréer l'assurance de l'estime affectueuse de

Votre très humble
et dévoué serviteur
M. Brosset

21.

Vienne 4/16 août 1867

Mon Révérend Père,

J'ai dans les yeux votre bonne lettre du 5 août, qui me donne la triste nouvelle de l'apparition du choléra à Venise. Sans être plus timide qu'un autre, je vous avoue qu'il me répugnerait d'aller de gaieté de cœur me jeter dans la gueule du loup. Pourtant je me suis mis en route, et me voilà à Vienne depuis ce matin.

J'ose réclamer de vous le service de me dire bien franchement ce que vous me conseillez. Si vous me dites : Venez, je viendrai hardiment.

La Carte que je vous apporte est intitulée :

Дорожная карта закавказского края ... 1858, 20 verstes ponce anglais : je souhaiterais bien qu'elle vous fût agréable et utile.

J'ai avec moi ma traduction annotée de Kiracos, pour laquelle je voudrais réclamer quelques éclaircissements de votre part, dans une autre lettre, je vous indiquerai les passages que je voudrais voir traduits, soit en latin, soit en italien ... par un théologien, afin de ne pas m'exposer à des erreurs dogmatiques, et pour m'abriter sous une autorité valable.

M. Petermann, de Berlin, me prie de vous faire ses compliments bien affectueux, à vous, ainsi qu'aux RR. PP. dont il a fait la connaissance, et dont il se rappelle l'affectueux accueil. Il désire savoir si votre Bibliothèque possède un bon manuscrit du Դատաստանգիրք

2° S'il vous serait possible de faire relever par un de vos élèves les variantes du 3° (4°) livre d'Ezdras, de l'édition de la Bible, Venise, 1805 t. IV ; il est tout disposé à donner pour ce travail un honoraire convenable.

J'attendrai, de votre bienveillance, une réponse aussi prompte que possible.

Vienne, Ungarische krone hôtel,
Himmel pfortegasse, N. 32.

Dieu veuille que votre réponse soit affirmative !
En attendant, recevez l'assurance de l'affectueuse estime de

votre très humble serviteur
M. Brosset

22.

Saint-Petersbourg, 2 Mars 1871

Mon Révérend Père,

J'ai le plaisir de vous annoncer que les photographies de M. Ermakof sont arrivées ici, il y a quelques jours, et m'ont été apportées par mon fils, qui est agent de la Société de Géographie ; c'est en cette qualité

qu'il a signé le reçu ci-joint. J'aime à croire que le vous serez parfaitement content de l'exécution, et que vous ne vous plaindrez pas du nombre des pièces choisies par moi, non plus que du prix, qui m'a paru raisonnable : 2 r. pour les grandes pièces, 1 r. pour les petites. Vous verrez comme sont bien venues les inscriptions N.

J'apprends que ce même photographe a de nouveau envoyé à la Société de Géographie une collection de vues des contrées géorgiennes, proprement dites, collection qui me sera communiquée ces jours-ci : j'y attache, pour moi, le plus grand intérêt, et je compte profiter du talent de ce monsieur, pour faire surtout relever les inscriptions, et peut-être même, s'il voit qu'on peut passer par Ani, je lui demanderais, pour l'Académie, bien entendu, un choix de vues et d'inscriptions.

À ce propos, mon révérend Père, avez-vous reçu l'Album d'Ani, par Kästner ? je n'en entends plus parler ici ; mais, en fin de compte, il ne peut être perdu.

En parcourant dernièrement *Indian antiquities* de Prinsep, j'ai trouvé, au t. II, page 143 des *Useful Tables*, une notice sur l'ère arménienne, qui m'a donné l'occasion de rédiger une nouvelle formule de raccordement des années arméniennes vagues avec les juliennes, et qui comble une lacune de l'ouvrage de Dulaurier : je vous communiquerai plus tard ces résultats, si la chose vous intéresse.

Mon Kiracos touche à sa fin. Je vous en enverrai un des premiers exemplaires, si cette lettre, avec le rouleau qui l'accompagne, vous parviennent heureusement.

Recevez l'assurance de mes sentiments les plus affectueux

M. Brosset

23.

Mon Révérend Père,

Ne vous offensez pas de ce que j'ai tardé quelque peu à répondre à votre bonne lettre du 26 janvier de cette année. Comme vous m'y annonciez l'envoi de quelques volumes, je désirais pouvoir vous accuser récep-

tion du paquet. Hier seulement j'ai reçu la quittance de l'administration du chemin de fer, qui me met dans un grand embarras ; car les livres ne me sont pas encore parvenus, et je ne sais comment avoir à ce sujet des informations. Je suppose que la douane ou la censure me fera passer ces jours-ci un avis, au moyen duquel je pourrai me présenter et retirer ce que vous m'envoyez. En tout cas, je vous remercie bien vivement, et de l'ouvrage du P. Nersès, et du portrait du père Arsène. Je savais la mort de ce dernier, et comme c'était une personne fort distinguée, je suis heureux de posséder son image. Pourrais-je savoir à quel degré il était Bagratide, et quelle était sa généalogie ?

Ne croyez pas que j'aie perdu de vue Venise, et votre aimable invitation. L'année dernière, les événements militaires et politiques étaient de telle nature que j'avais dû renoncer à tout projet de voyage. Cette année, les circonstances sont bien différentes ; aussi ai-je présenté hier à l'Académie ma demande, mais je n'en connaîtrai le résultat que vers la fin de notre mois de février. Sachez bien que je ferai tout mon possible pour réussir. Je me suis remis à la traduction de Kiracos, dont la mise au net sera finie dans peu de temps, sauf les lettres dogmatiques de S. Nersès, de Vardan et de Vanacan. C'est d'une telle subtilité, que je crains fort de ne pas m'en tirer convenablement.

Ամփոփում

ՀԱՅՐ ՂԵԻՈՆԴ ՎՐԴ. ԱԼԻԾԱՆԻՆ
ՈՒՂՂՈՒԱԾ ՆԱՄԱԿՆԵՐ

Գ. ՄԱՍ

ՖՐԱՆՍԵՐԷՆ ՆԱՄԱԿՆԵՐ

(Ծարումակություն Ա., Բզմ. ԾՀԸ 2020, 1-2, էջ 41
Ծարումակություն Բ., Բզմ. ԾՀԸ 2021, 1-2, էջ 27)

Հ. Ղեկոնդ Վրդ. Ալիշանին ֆրանսերէն լեզուով գրուած նամակները մեծաւ մասամբ խիստ շահեկան տեղեկութիւններ կը պարունակեն հա-
յագիտական, ձեռագրագիտական, լեզուաբանական, ճարտարապետական,
ինչպէս նաեւ այդ ժամանակաշրջանին հրատարակուող տարբեր աշխա-
տութիւններու, թարգմանութիւններու եւ ուսումնասիրութիւններու մա-
սին:

Հետաքրքրական են Վիքթոր Լանկլուայի գրած նամակները, որոնց
շնորհիւ կը փաստուի երկու գիտնականներու փոխադարձ աջակցութիւնը
եւ համագործակցութիւնը:

Մարի Ֆելիսիթէ Պրոսսէի նամակագրութիւնը կարեւոր տեղ կը
գրաւէ եւ ծաւալուն հատուածն է Ալիշանին ուղղուած ֆրանսերէն նա-
մակներուն: Գիտական աշխատութիւններուն եւ հետազոտութիւններուն
մասին խօսելէ ետք, շատ անգամ տարակարծութիւններն ալ յայտնելէ
զատ, Պրոսսէ կը գրէ նաեւ առօրեայի հետ կապուած հարցեր, ինչպէս
իր Վենետիկ ժամանումին մասին եւ բնակավայրը ընտրելու մանրամաս-
ներուն շուրջ:

Հ. ՎԱՀԱՆ ՎՐԴ. ՕՀԱՆԵԱՆ

ԲՆԱԳՐԵՐ ԵՒ
ՈՒՍՈՒՄՆԱՍԻՐՈՒԹԻՒՆՆԵՐ
TESTI E STUDI